

Congrès AFSP Paris 2013

ST 48 : Les diplomaties des pays émergents

Antoine Bondaz, Sciences Po / CERI, antoine.bondaz@sciences-po.org

Perspectives diplomatiques chinoises sur les BRICS

A l'issue du cinquième sommet des BRICS à Durban le 26 et 27 mars 2013, Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud se sont mis d'accord sur la création d'une banque de développement afin de financer notamment leurs projets d'infrastructures respectifs. Cependant, les désaccords portent désormais sur le financement en capital d'une telle banque et ralentissent sa concrétisation: financement à part égale ou en fonction du poids économique du pays. Dans le second cas de figure, Pékin en financerait plus de 55% ce qui n'est pas sans inquiéter ses partenaires.

En marge du sommet de Durban, la Chine et le Brésil ont également annoncé un accord bilatéral portant sur la mise en place d'une ligne de crédit réciproque (swap) de 30 milliards de dollars. Cette somme qu'ils pourront retirer de la Banque centrale de leur partenaire pourra être utilisée pour leurs réserves de devises ou leur commerce bilatéral. En outre, l'accord permettra de faciliter les exportations de produits manufacturés brésiliens en Chine.

Ces deux exemples sont révélateurs du rôle crucial que joue la Chine au sein des BRICS. Ils soulèvent en Chine des questions multiples sur le degré d'institutionnalisation des BRICS, sur les limites de leur coopération, sur la remise en cause d'une gouvernance mondiale contrôlée par les économies développées mais aussi sur la position de la Chine au sein des BRICS (*primus inter pares* ou leader informel ?), sur la diplomatie intra-sommet de la Chine, ou encore sur la priorité chinoise de développer ses relations économiques.

Le terme BRICS désigne un forum d'économies émergentes rassemblant depuis 2009 le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine ; pays rejoints en 2011 par l'Afrique du sud. Le terme chinois équivalent est celui de *jinzhuan guojia*¹ (金砖国家). Il signifie littéralement « les pays de brique dorée » s'appuyant ainsi sur l'homophone anglais *bricks*, briques. Comme le souligne Wu Hongying, directeur de l'institut d'études latino-américaines du China Institute of Contemporary International Relations (CICIR), le terme chinois ajoute au terme anglais et pur acronyme, l'idée « d'appréciation et d'attente »² que ces économies émergentes suscitent. Si les BRICS attirent évidemment l'intérêt des décideurs politiques chinois et des économistes, le monde académique chinois est encore relativement en retard dans l'étude des interactions politiques entre les BRICS et dans l'étude des relations diplomatiques (dans une approche multilatérale et non bilatérale) de la Chine avec les BRICS.

Un centre de recherche sur les BRICS a récemment été créé au sein de l'institut d'économie et de politique mondiale de la prestigieuse Académie chinoise des sciences sociales (le directeur actuel est le Pr. Yao Zhizhong) et publie annuellement depuis 2011 un livre bleu sur les

¹ Jusqu'en 2011, le terme chinois était celui de *Jinzhuan siguo* (金砖四国), littéralement les quatre pays de brique dorée. Lorsque l'Afrique du Sud a rejoint les BRIC, le terme a été simplifié, n'évoluant pas vers *Jinzhuan wuguo* (金砖五国), les cinq pays de brique dorée.

² WU Hongying, "On the BRICS Cooperation Mechanism", *Contemporary International Relations*, janvier/février 2011

BRICS³. Le dernier, publié en 2013, s'intitule ainsi « Livre bleu sur le système économique des émergents : rapport sur le développement des BRICS » (Xinxing jingji ti lanpishu : Jinzhuan guojia fazhuan baogao, 新兴经济体蓝皮书: 金砖国家发展报告). Cependant, si l'on utilise la plateforme académique chinoise CNKI recensant les publications académiques et journalistiques (magazines et non presse quotidienne) chinoises, on se rend vite compte que peu d'articles sont consacrés aux BRICS. De plus, ils portent quasiment tous sur l'aspect économique du concept. Si l'on fait une recherche en utilisant le mot-clé *jinzhuan guojia*, on obtient 98 résultats (11 publiés en 2013, 56 en 2012 et 31 en 2011)⁴. Si l'on fait une recherche par l'occurrence du terme *jinzhuan guojia* dans les titres des articles, on obtient 244 articles. Cependant, la plupart des articles sont publiés dans des hebdomadaires économiques chinois et non dans des revues académiques universitaires. Ainsi, si l'on recherche dans les quatre plus grandes revues académiques chinoises en sciences politiques⁵, les articles sont au nombre de 3 au maximum, même si ce chiffre augmente considérablement si l'on recherche le terme *jinzhuan guojia* comme apparaissant simplement dans le corps de l'article. S'il est donc souvent fait mention du concept des BRICS, très peu d'articles académiques en sciences politiques y consacrent une recherche approfondie.

L'objectif de ce papier de recherche est ainsi d'étudier les perspectives chinoises vis-à-vis des BRICS, que ce soit du concept même ou de ses pays membres. L'intérêt est de renverser l'approche actuelle qui consiste la plupart du temps à étudier la perspective occidentale sur les BRICS et leur interaction. De nombreuses questions se posent alors : la Chine est-elle un émergent comme les autres ? La Chine perçoit-elle le concept des BRICS comme politique ou avant tout économique ? Quelles sont les limites soulignées à la coopération entre les BRICS ? Notre recherche consiste principalement en l'étude des sources chinoises en langue chinoise. Les discours des officiels chinois ont été traduits du chinois. Les articles d'universitaires ou de journalistes chinois ont été traduits du chinois principalement mais aussi parfois de l'anglais. Nous exploitons également une série d'entretiens que nous avons réalisés lors d'un terrain de recherche en Chine (avril-juillet 2013). Ce terrain de recherche de trois mois en tant que chercheur invité au sein du Carnegie-Tsinghua Center for Global Policy, antenne chinoise du Carnegie Endowment for International Peace, visait principalement à apporter du matériel à nos recherches doctorales portant sur la politique coréenne de la Chine. Cependant, des questions sur les BRICS ont été posées aux universitaires internationalistes et certains universitaires ont été rencontrés exclusivement afin d'alimenter ce papier de recherche.

Les sources que nous utilisons peuvent être réparties en trois catégories et nous suivons en cela la typologie établie par Michael Swaine, chercheur au Carnegie de Washington⁶. Nos sources premières sont considérées comme faisant autorité (*authoritative*) car elles « parlent

³ FEI Changhong (裴长洪), « Renforcer une coopération multiforme, renforcer la montée en puissance » (Shenhua duoyuan hezuo, zengqiang jueqi dongli, 深化多元合作增强崛起动力), *Shehui kexue yanjiu* (社会科学研究), 2012, No. 5

⁴ Il est normal qu'aucun article ne soit publié avant 2011, le terme *Jinzhuan guojia* étant utilisé uniquement à partir de 2011, date de l'entrée de l'Afrique du Sud au sein des BRIC.

⁵ Les quatre revues sont : *World Economics and Politics* (Shijie jingji yu zhengzhi, 世界经济与政治) publiée par la CASS, *Contemporary International Relations* (Xiandai guoji guanxi, 现代国际关系) publiée par le CICIR, *International Studies* (Guoji wenti yanjiu, 国际问题研究) publiée par le CISS et *Contemporary Asia-Pacific Studies* (Dangdai Yatai, 当代亚太) publiée par la CASS. On obtient un résultat (*Jinzhuan guojia* comme apparaissant dans le titre), deux résultats (*Jinzhuan guojia* comme sujet ou mot-clé), trois résultats (*Jinzhuan guojia* comme apparaissant dans le résumé).

⁶ SWAINE Michael, "Chinese Leadership and Elite Responses to the U.S. Pacific Pivot", *China Leadership Monitor*, Summer 2012, No. 38 et SWAINE Michael, "Chinese Views of the Syrian Conflict", *China Leadership Monitor*, Fall 2012, No. 39

pour le régime chinois » et rassemblent les propos tenus par des officiels de haut rang que ce soit dans des discours officiels ou dans des articles publiés. Nous avons également recours à des sources qui partiellement autorité (*quasi- authoritative*) en ce qu'elles transmettent le message des autorités (éditoriaux de certains journaux d'Etat chinois et directeur d'instituts de recherche rattachés à des ministères). Enfin, nous utilisons des sources qui ne font pas autorité (commentaires publiés dans les journaux, articles de presse et articles universitaires) mais qui relèvent toutefois des perceptions chinoises

Après être revenu brièvement sur l'origine du concept de BRICS et sa concrétisation politique, nous étudierons les perspectives chinoises sur la notion d'émergence et sur l'appartenance de la Chine au BRICS. Les analyses chinoises soulignent que l'essor des BRICS entraîne une profonde modification de l'ordre économique mondial alors que le système économique mondial lui demeure façonné par les puissances occidentales. Un appel à une réforme de ce système économique mondial est donc formulé. De plus, les analyses soulignent qu'au-delà d'une unité « économique », les BRICS partagent des principes et valeurs politiques communes. Nous reviendrons ensuite sur les relations bilatérales entre la Chine et les BRICS, sur leur caractérisation par les auteurs chinois et sur la notion de diplomatie intra-sommet. Enfin, nous étudierons le poids croissant de la Chine au sein des BRICS et sur les limites à leur coopération telles que présentées dans les articles académiques chinois.

De Goldman Sachs à Durban : origine du concept et concrétisation politique des BRICS

Le concept de BRIC (Brésil, Russie, Inde et Chine) a été conçu par Terence James "Jim" O'Neill, économiste arrivé à Goldman Sachs en 1997 et responsable de la recherche économique global (global economics research) à partir de 2001. Ce concept, paru en 2001 dans le *Global Economics Paper* numéro 66 de Goldman Sachs et intitulé « The World Needs Better Economic BRICs »⁷, était à l'origine le fruit d'un exercice de création de modèle économique afin de prédire les futures tendances économiques mondiales à l'horizon 2050. Brésil, Russie, Inde et Chine était alors présentés comme les futurs moteurs de la croissance mondiale. Il a ensuite été repris en octobre 2003 par d'autres économistes de la même banque d'investissement, Dominic Wilson et Roopa Purushothaman, dans un document intitulé « Dreaming With BRICs: The Path to 2050 »⁸. Depuis, le concept s'est largement répandu dans le monde académique et journalistique.

Il faut cependant attendre 2006 pour que ce concept purement économique commence à devenir une réalité politique. Sous l'impulsion première de la Russie⁹ mais aussi de l'Inde et de la Chine, qui interagissent de façon régulière depuis 1996¹⁰, les premières réunions

⁷ O'NEIL Jim, "The World Needs Better Economic BRICs", *Global Economics Paper*, No. 66, Goldman Sachs. <http://www.goldmansachs.com/our-thinking/archive/archive-pdfs/build-better-brics.pdf>

⁸ WILSON Dominic et PURUSCHOTHAMAN Roopa, "Dreaming With BRICs: The Path to 2050", *Global Economics Paper*, No. 99, Goldman Sachs. <http://www.goldmansachs.com/ceoconfidential/CEO-2003-12.pdf>

⁹ MA Jiali (马加力), « Nouveaux développements dans le partenariat strategic russo-indien » (Yin-E zhanlüe huoban guanxi de fazhan, 印俄战略伙伴关系的新发展), *Journal of Contemporary Asia-Pacific studies* (Dangdai Yatai, 当代亚太), 2009, No.1, pp.44-52

¹⁰ Sous l'impulsion du président Eltsine et du ministre des affaires étrangères Primakov, les trois pays se consultent régulièrement à partir de 1996 avant de tenir leur première réunion trilatérale en 2001. A partir de 2003 et en marge de l'Assemblée Générale des Nations Unies se tient une réunion trilatérale des ministères des affaires étrangères. En Juin 2005 se tient à Vladivostok la première réunion trilatérale des ministres des affaires étrangères réalisées en dehors de tout autre évènement international. Le 11^{ème} Russia-India-China (RIC) Foreign Minister's meeting a eu lieu le 13 avril 2012 à Moscou.

informelles des ministres des affaires étrangères des BRIC se tiennent en marge de l'Assemblée Générale des Nations Unies à partir de septembre 2006. Le 16 mai 2008 à Iekaterinbourg, ces mêmes ministres publient leur premier communiqué commun¹¹ alors qu'en novembre 2008, se tient la première réunion des ministères de l'économie et des finances de à Sao Paolo puis en mai 2009, la première réunion des conseillers nationaux à la sécurité. Le 16 juin 2009 est organisé le premier sommet présidentiel des BRIC, à Iekaterinbourg. Depuis, ces sommets présidentiels ont été institutionnalisés et une présidence tournante a été instaurée¹², sans empêcher que ces mêmes chefs d'Etats se rencontrent tous ensemble, de façon informelle, en marge de sommets internationaux. Les thématiques de rencontre se sont également élargies avec notamment la création du forum des think-tanks des BRICS dont le dernier a eu lieu entre le 26 et le 27 septembre 2012 à Chongqing, en Chine, la réunion des ministres de la santé comme à New Delhi en janvier 2013 ou celles des ministres du commerce comme à Durban en mars 2013¹³ (une liste exhaustive des réunions et consultations entre BRICS est présentée dans l'annexe 1).

Lors de la réunion des ministres des affaires étrangères des BRIC à New York le 21 septembre 2010 puis lors de la réunion informelle des chefs d'Etat en marge du sommet du G20 de Séoul en novembre 2010, les quatre fondateurs se mettent d'accord sur l'entrée de l'Afrique du Sud dans « ce club » des économies en développement. Ainsi, l'Afrique du Sud devient le cinquième Etat à faire partie des BRIC, qui prend désormais le nom de BRICS, ce qui est officialisé par la venue du président Jacob Zuma lors du sommet de Sanya, en Chine, en avril 2011. L'Afrique du Sud organise ainsi le cinquième sommet présidentiel des BRICS à Durban en mars 2013.

La Chine face à la notion d'émergence : une économie en développement mais pas une puissance politique émergente

Si les BRICS sont présentés comme des émergents au sens politique du terme, le gouvernement chinois et les universitaires chinois utilisent le terme d'économies émergentes ou de pays en développement. Le second terme est d'ailleurs le plus utilisé. Cependant, si l'acceptation chinoise du terme BRICS est ainsi avant tout économique elle amène paradoxalement à une typologie pour le coup « politique » des puissances dans le monde. Ainsi, la diplomatie chinoise a longtemps cherché à réaliser une typologie des Etats au sein du système international. Dès la proclamation de la République Populaire de Chine (RPC) le 1^{er} octobre 1949, Mao Zedong théorise la « confrontation entre le camp impérialiste et socialiste » (liangda zhenying duizhi, 两大阵营对峙). Il s'agit alors de s'opposer frontalement à l'impérialisme américain, notamment lors de la guerre de Corée, qualifiée en Chine de « guerre pour lutter contre l'impérialisme américaine et aider la Corée » (Kangmei yuanchao zhanzheng, 抗美援朝战争). Cependant, les relations avec Moscou se dégradent à partir de 1956 et l'antagonisme sino-soviétique devient une réalité dans les années 1960 à travers notamment le positionnement soviétique dans la guerre sino-indienne de 1962 puis

¹¹ <http://www.itamaraty.gov.br/temas-mais-informacoes/saiba-mais-bric/documentos-emitados-pelos-chefes-de-estado-e-de-governo-pelos-chanceleres/bric-ministerial-comuniquue>

¹² Second sommet présidentiel à Brasilia le 15 avril 2010; troisième sommet à Sanya, dans l'île de Hainan en Chine, le 14 avril 2011 ; et quatrième sommet à New Delhi le 29 mars 2012.

¹³ Dans le domaine du sport, les BRICS sont également très actifs et vont accueillir la plupart des compétitions sportives internationales dans les prochaines années: Universiade de 2013 à Kazan, en Russie ; Jeux Olympiques de la jeunesse à Nanjing, Chine en 2014, Jeux olympiques d'hiver à Sotchi en Russie en 2014, Coupe du monde de football de la FIFA au Brésil en 2014 ; Jeux olympiques d'été au Brésil en 2016 et Coupe du Monde de football de la FIFA en Russie en 2018.

encore plus concrètement dans la guerre limitée sino-soviétique en 1969, sur l'île Damansky-Zhenbao, le long de la rivière Oussouri. Mao Zedong développe le nouveau concept des « trois mondes » (sange shiji, 三个世界). Il estime alors que « les Etats-Unis et l'Union Soviétique appartiennent au premier monde. Entre eux, le Japon, l'Europe et le Canada appartiennent au second monde. Le troisième monde est très peuplé. A part, le Japon, l'Asie appartient au troisième monde ainsi que l'ensemble de l'Afrique et l'Amérique latine »¹⁴. Deng Xiaoping utilise ensuite le concept lors de la 6^{ème} session spéciale de l'assemblée générale des Nations Unies en 1974 estimant que « au vu des changements dans les relations internationales, le monde est aujourd'hui est constitué de trois mondes [...]. Les Etats-Unis et l'Union Soviétique appartiennent au premier monde. Les pays en développement en Asie, Afrique, Amérique latine et autres régions appartiennent au troisième monde. Les pays développés entre eux appartiennent au second monde »¹⁵. A partir des années 1990 et la chute de l'URSS, la nouvelle typologie est celle de relations Est-Ouest, Nord-Sud (dongxi nanbei guanxi, 东西南北关系) qualifiant à la fois les relations entre l'Occident et l'Orient, le capitalisme et le communisme mais aussi les pays développés et les pays en développement. Force est de constater que cette dernière typologie qui est désormais largement utilisée à travers le concept de BRICS. La Chine est donc une économie en développement, une économie émergente mais en aucun cas une puissance politique émergente.

En effet, s'il est commun de qualifier la Chine de pays émergent, les chinois et son élite politique ne se perçoivent pas du tout comme émergents sur le plan politique ou historique. La Chine vit non pas une émergence mais une « renaissance », « un retour à la grandeur et en rien une émergence venant de nulle part »¹⁶. La Chine entreprend ainsi un processus de retour à une place précédemment perdue, due en grande partie à plus d'un siècle d'« humiliation nationale ». Comme le souligne l'universitaire britannique William Callahan¹⁷, le concept d'humiliation nationale (guochi, 国耻) est au cœur du discours politique chinois. Le slogan apparu au début du vingtième siècle « ne jamais oublier l'humiliation nationale, revitaliser la Chine » (wuwang guochi, gongxiang fuxing, 勿忘国耻 共襄复兴,) demeure largement utilisé, enseigné et reproduit dans de nombreux bâtiments publics chinois. Ce concept est de plus largement repris en politique étrangère¹⁸. Ce concept d'humiliation nationale n'est toutefois pas propre à la Chine. Les Etats-Unis et leur président Abraham Lincoln ont ainsi instauré en 1863 que le 30 avril serait au niveau national le « Day of National Humiliation » en mémoire des crimes commis par les britanniques.

Ce discours sur la renaissance et la revitalisation¹⁹ de la nation chinoise est largement utilisé par le nouvel exécutif chinois à travers notamment le nouveau concept politique de « rêve chinois » (Zhongguo mengxiang, 中国梦). Lors de son discours d'inauguration en tant que Secrétaire général du Parti Communiste Chinois (PCC) le 15 novembre 2012, à la suite du XVIII^e Congrès du PCC, Xi Jinping a exhorté son peuple à « poursuivre les efforts afin d'atteindre le grand renouveau de la nation chinoise » (jixu wei shixian Zhonghua minzu weida fuxing er nuli fendou, 继续为实现中华民族伟大复兴而努力奋斗)²⁰. Le 29 novembre,

¹⁴ "Chairman Mao Zedong's Theory on the Division of the Three World and the Strategy of Forming an Alliance Against an opponent", Ministère chinois des affaires étrangères, 17 Novembre 2000.

<http://www.fmprc.gov.cn/eng/ziliao/3602/3604/t18008.htm>

¹⁵ Ibid

¹⁶ ZHENG Wang, "Not Rising, But Rejuvenating: The "Chinese Dream"", *The Diplomat*, February 05, 2013

¹⁷ CALLAHAN William A., *China, the pessoptimist nation*, Oxford University Press, 2010, 266 pages

¹⁸ ZHENG Wang, *Never Forget National Humiliation: Historical Memory in Chinese Politics and Foreign Relations*, Columbia University Press, 2012, 312 pages

¹⁹ Le terme chinois fuxing, 复兴 est traduit en anglais par « rejuvenation ».

²⁰ <http://news.sina.com.cn/c/2012-11-15/121925587435.shtml>

lors d'une visite à grande valeur symbolique à une exposition permanente du Musée National de Chine intitulée « sur la route de la revitalisation »²¹, il a cité un extrait du poème du poète classique chinois Li Bai intitulé « La dure route » : « J'irai parfois à l'encontre du fort vent et des grandes vagues » (长风破浪会有时, changfengpolang hui youshi). Le 17 mars 2013, lors de son discours d'inauguration en tant que président de la République Populaire de Chine (RPC), il a de nouveau mentionné l'impératif « de réaliser le rêve chinois de la grande renaissance de la nation chinoise ». Enfin, dans les organes de presse officielle, le même concept revient régulièrement. Ainsi, le 1^{er} avril 2012, le Quotidien du Peuple publiait un éditorial sur sa page de garde intitulé « le rêve chinois »²². Il y était une nouvelle fois mention de l'impératif de revitaliser la nation chinoise après les souffrances et humiliations que celle-ci a subit durant de nombreux siècles : « notre nation a eu des milliers d'années de civilisation glorieuse, des centaines d'années de profondes souffrances et plus d'un siècle de bataille sans fin » (youshu qiannian huihuang wenming, youshu bainian shenzhong kuan, ye you bai yunian buxi fendou, 有数千年辉煌文明、有数百年深重苦难, 也有百余年不息奋斗). La mention par Yang Jun du « rêve BRICS »²³ (jinzhuan siguo zhimeng, 金砖四国之梦) n'est donc pas anodine et réfère plus largement à une volonté chinoise de revenir à une place perdue au sein du système international. Cette idée est au cœur des analyses chinoises sur les BRICS.

Un ordre économique mondial bouleversé par l'essor des économies en développement : émergence des BRICS Vs déclin des puissances occidentales

Que ce soit l'idée d'une place perdue ou d'une place ne correspondant pas à leur poids économique et politique actuel, les BRICS sont tous d'accord pour reconnaître que le système international contemporain n'est pas représentatif de la distribution actuelle de la puissance mondiale, notamment sur le plan économique. En effet, la structure du système économique/politique mondial évolue mais l'ordre économique/politique mondial est toujours dominé par les occidentaux. Les écrits chinois font donc référence très largement à la nécessité de réformer la gouvernance économique/politique mondial afin qu'elle reflète la nouvelle structure mondiale.

Ma Lili, chercheuse au China Institute for International Studies (CIIS) qui dépend du ministère chinois des affaires étrangères, évoque le développement des organisations régionales entre pays en développement depuis les années 1990 afin d'expliquer la formation du regroupement BRICS. Elle prend ainsi l'exemple de l'Amérique latine qui a vu progressivement la création du Groupe de Rio (1986), du sommet ibéro-américain des Chefs d'État et de Gouvernement (1991), du Mercosur (1991/1994), de l'Union des nations sud-américaines (1994/2008), de l'Association des États de la Caraïbe (1994), de la Communauté andine (1996), de l'Alliance bolivarienne pour les peuples de notre Amérique (2004) ou encore la Communauté des États latino-américains et caribéens (2010/2011). Cependant, les BRICS ne résultent pas d'un processus d'intégration économique régionale et le niveau d'institutionnalisation demeure très limité. Ainsi, la majorité des universitaires et experts

²¹ “Xi highlights national goal of rejuvenation”, *Xinhua*, November 30, 2012

²² http://paper.people.com.cn/rmrb/html/2013-04/01/nw.D110000renmrb_20130401_7-01.htm?utm_source=Sinocism+Newsletter&utm_campaign=c69238fbb7-Sinocism4_01_13&utm_medium=email

²³ YANG Jun (杨军), L'émergence des BRICS (Jingzhuan guojia de jueqi, 金砖国家的崛起), *Caijing* (财经), 2011

chinois imputent le rassemblement des BRICS au profond changement qui touche le système international, à savoir une redistribution mondiale des cartes de la puissance.

On peut ainsi faire mention de Fareed Zakaria, universitaire et chroniqueur américain qui évoquait dans son essai de 2008 « the rise of the rest »²⁴. Ainsi, selon lui, « il y a eu trois transferts de puissance de nature tectonique au cours des cinq derniers siècles, des changements fondamentaux dans la distribution de la puissance qui ont façonné la vie internationale. Le premier était l'émergence du monde occidental [...] Le second, qui s'est déroulé à la fin du dix-neuvième siècle, était l'émergence des Etats-Unis [...] Nous sommes désormais en train de vivre pendant le troisième grand transfert de puissance de l'ère moderne. Celui-ci pourrait être appelé « l'émergence du Reste » ». Ainsi, s'il est légitime de se poser la question comme Yan Xuetong de l'université Tsinghua du lieu de basculement du centre de gravité de l'économie mondiale²⁵ (la Chine, les BRICS, le Pacifique ?), il est en tout cas évident comme le souligne Jin Canrong de l'université du Peuple à Pékin, que ce transfert de puissance sans précédent n'est pas un phénomène de court terme mais une tendance de fond²⁶. L'émergence des BRICS est ainsi un résultat inévitable (bijan jueguo, 必然结果) d'une tendance encore une fois inévitable (biran qushi, 必然趋势) de l'évolution du système international²⁷.

On retrouve donc largement, dans la littérature académique chinoise, l'idée que l'essor des BRICS (Jinzhuo siguo de jueqi, 金砖四国的崛起) se fait en parallèle d'un déclin des Etats-Unis²⁸ (Meiguo shuailuo, 美国衰落), et plus généralement de l'Occident et donc des économies développées. Zhang Jianxin estime ainsi que l'Europe, ancien « fort du monde occidental » (xifang shijie de baolei, 西方世界的堡垒) est dans un déclin sans précédent et va jusqu'à comparer les Etats d'Europe du Sud comme des Etats battus, des Etats faillis (shibai guojia, 失败国家)²⁹ non sans rappeler le classement annuel des « Failed States » du think-tank Fund for Peace et de la revue américaine Foreign Policy. Or, cette tendance de fond du déclin de l'Occident, a été grandement accélérée par la récente crise financière et économique. Ainsi, selon le professeur Hong de l'université de Nanjing, le déclin de l'hégémonie US est renforcé « par les deux guerres (Afghanistan et Iraq) et la crise financière et économique »³⁰

²⁴ ZAKARIA Fareed, *The post American world and the rise of the rest*, 2008, Penguin Books, London, 292 pages

²⁵ YAN Xuetong, « Le déplacement du centre du pouvoir et l'évolution du système international » (Quanli zhongxin zhuanqi yu guoji tixi zhuanbian, 权力中心转移与国际体系转变), *Journal of Contemporary Asia-Pacific studies* (Dangdai Yatai, 当代亚太), 2012, No. 6, pp. 4-21

²⁶ JIN Canrong (金灿荣), « L'impact stratégique et perspectives de l'émergence des BRICS » (Jinzhuan guojia jueqi de zhanlüe yingxiang he qianjing zhanwang, 金砖国家崛起的战略), *Renmin wang*, Lilun Pindao (人民网-理论频道), 11 avril 2011

²⁷ JI Peiding (吉佩定), « Les BRICS promeuvent une réforme du système international » (Jiazhuo guojia tuidong shijie geju chongsu, 金砖国家推动世界格局重塑), *China today forum* (Jinri Zhongguo luntan, 今日中国论坛), 2012

²⁸ LI Chenghong (李承红), « Une étude du débat dans les études américaines à propos du « déclin des Etats-Unis » dans les années 1980 et la « théorie contemporaine du déclin américain » » (Chongwen 20 shiji 80 niandai Meiguo xueji youguan « Meiguo shuailuo lun » de zhenglun – jianji dangxia de « Meiguo shuailuo lun », 重温 20 世纪 80 年代美国学界有关“美国衰落论”的争论——兼及当下的“美国衰落论”), *Journal of Contemporary Asia-Pacific studies* (Dangdai Yatai, 当代亚太), 2011, No.1, pp.91-106

²⁹ ZHANG Jianxin (张建新), « Après le système international occidental et l'émergence de l'Orient » (Hou Xifang guoji tixi yu Dongfang de xingqi, 后西方国际体系与东方的兴起), *World Economics and Politics*, (Shijie jingji yu zhengzhi, 世界经济与政治), 2012, No. 5

³⁰ HONG Yousheng et FANG Qing (洪邮生, 方晴), « Le transfert du centre de gravité de la puissance économique globale : la stratégie du G20 et des grandes puissances » (Quanqiu jingji zhili liliang zhongxin de

tandis que le vice-doyen de l'Académie des sciences sociales de Shanghai Huan Renwei estime que le système international a subi trois évolutions majeures depuis la crise financière de 2007 :

- Une nouvelle ère pour la gouvernance mondiale (les Etats-Unis voient leur capacité de fournir les biens publics mondiaux réduite alors que le système onusien a des difficultés à s'adapter aux nouveaux problèmes globaux),
- Le réchauffement climatique
- La montée en puissance des économies émergentes au premier rang desquels les BRICS³¹. A un niveau structurel, la crise financière et économique mondiale rabat les cartes de la distribution de la puissance économique au niveau mondiale.

Tableau 1: Quelques statistiques sur les BRICS et le G7³²

	Brésil	Russie	Inde	Chine	Afrique du Sud	BRICS	G7
PIB en 2012 (Mds\$) (rang)	2 396 (7)	2 022 (8)	1 825 (10)	8 227 (2)	384 (29)	14 854	33 933
% du PIB mondial	3,3	2,8	2,5	11,5	0,5	21,6	33,9
PIB (PPA) en 2012 (Mds\$)	2 366 (7)	2 512 (6)	4 711 (3)	12 383 (2)	579 (25)	22 551	31 313
% du PIB (PPP) mondial	2,9	3,0	5,7	15,0	0,7	27,3	31,3
Dépenses militaires 2011 (Mlns\$)	35 360 (10)	71 853 (3)	48 889 (7)	142 859 (2)	5 108 (36)	304 069	1 001 873
% des dépenses mondiales	2,1	4,2	2,9	8,4	0,3	17,9	59,0
Quota FMI en 2013 (en %)	1,79	2,50	2,44	4,00	0,78	11,51	45,37
Vote FMI en 2013 (en %)	1,72	2,39	2,34	3,81	0,77	11,03	43,09
Budget ONU en 2013 (en %)	2,93	2,44	0,67	5,15	0,37	11,56	58,17

zhuanyi : G20 yu Daguo de zhanlüe, 全球经济治理力量重心的转移:G20 与大国的战略), *Xiandai Guoji Guanxi* (现代国际关系), 2012, No.3, pp. 38-46

³¹ HUAN Renwei (黄仁伟), "L'émergence des BRICS et le système de gouvernance mondiale" (Jinzhuanguo jia hueqi yu quanqiu zhili tixi, 金砖国家崛起与全球治理体系), *Contemporary world* (Dangtai shidai, 当代时代), 2011, No. 5

³² Sources: FMI, *World Economic Outlook Database*, April 2013:

<http://www.imf.org/external/pubs/ft/weo/2012/02/weodata/index.aspx> et IMF Members' Quotas and Voting Power, and IMF Board of Governors (last updated on April 28, 2013): <http://www.imf.org/external/np/sec/memdir/members.aspx>

SIPRI, *SIPRI Military Expenditure Database 2012*

UN, Assessment of Member States' contributions to the United Nations regular budget for the year 2013 and of new Member States' advances to the Working Capital Fund for the biennium 2010 -2011 and contributions to the United Nations regular budget for 2011 and 2012, ST/ADM/SER.B/866, December 24, 2012, UN Secretariat, New York: http://www.un.org/ga/search/view_doc.asp?symbol=ST/ADM/SER.B/866

Si en partant de ce constat certains comme le professeur Yao Zhizhong, directeur exécutif du centre de recherches sur les BRICS de l'Académie chinoise des sciences sociales, se demandent si les BRICS peuvent dès à présent devenir les leaders (lingtouyang, 领头羊) et les sauveurs de l'économie mondiale (jiushizhu, 救世主)³³, la majorité des universitaires se contentent de souligner que ces BRICS étincelants (shanshan faguang, 闪闪发光) par leur dynamisme économique³⁴ sont les moteurs de la croissance mondiale³⁵ (yinqing, 引擎). Cependant, la crise économique et la « vitesse du déclin inimaginable de l'Occident » (yixiangbudao de sudu shuailuo, 意想不到的速度衰落) offre une « opportunité historique sans précédent³⁶ » à la Chine (shiwuqianli de lishi jiyu, 史无前例的历史机遇) et à ses partenaires de modifier un système international présenté comme servant les intérêts des puissances occidentales. Nombreux universitaires placent de plus les BRICS dans une situation de représentation de l'ensemble des pays en développement³⁷. Ainsi, Wu Hongying estime que les BRICS sont au centre de la scène internationale car ils sont à la fois des émergents et les représentants de toutes les économies en développement³⁸.

Les critiques chinoises d'un système international dominé par l'Occident et la nécessité de le réformer

Les critiques sont ainsi nombreuses de ce qui est perçu comme un système unipolaire dirigé par les USA (meguo zhudao de danjihua moshi, 美国主导的单极化模式)³⁹ et une économie mondiale dominée par le dollar (meiyun jija de jingji, 美元计价的经济)⁴⁰. Les BRICS doivent chercher à réduire l'influence de l'Occident (xianzhi xifang zhongxin de yingxiangli, 并限制西方中心的影响力)⁴¹ et doivent avoir le courage de ne pas suivre la veille route tracée par les occidentaux mais doit avoir le courage d'emprunter une nouvelle voie (jinzhuan

³³ MAO Libing (毛丽冰), (Dushanqichen nan hezuo wei « jinzhuan » tianse, 独善其身难 合作为“金砖”添色), *Economy* (Jingji, 经济), 2013, No.2

³⁴ ZHU Xiaolin (祝小霖), « Faire entendre une seule voix sur la scène internationale » (Yong yi zhong shen yin zai guoji wutai shang fasheng, 用一种声音在国际舞台上发声), *China today forum* (Jinri Zhongguo luntan, 今日中国论坛), mai 2012

³⁵ CAI Tongchang (蔡同昌), « Comment les russes regardent les BRICS ? » (Eluosiren ruhe kandai « jinzhuan guojia » ?, 俄罗斯人如何看待“金砖国家”?), *Russian Central Asian & East European Studies* (Eluosi Zhongyua Dongou yanjiu, 俄罗斯中亚东欧研究), 2012, No.1, pp. 89-93

³⁶ NIU Huayong et LIU Qingyin (牛华勇, 刘清吟), La banque de développement des BRICS est prête à voir le jour (Jinzhuan guojia kaifa yinhang huzhi yuchu, 金砖国家开发银行呼之欲出), *China Economic Weekly* (Zhongguo jingji zhouban, 中国经济周刊), 25 février 2013

³⁷ HONG Yousheng et FANG Qing (洪邮生, 方晴), « Le transfert du centre de gravité de la puissance économique globale : la stratégie du G20 et des grandes puissances » (Quanqiu jingji zhili lilian zhongxin de zhuan yi : G20 yu Daguo de zhanlüe, 全球经济治理力量重心的转移:G20 与大国的战略), *Xiandai Guoji Guanxi* (现代国际关系), 2012, No.3, pp. 38-46

³⁸ WU Hongying, “On the BRICs Cooperation Mechanism”, *Contemporary International Relations*, janvier/février 2011

³⁹ MA Lili (马莉莉), “Mécanisme de coopération des BRICS : développement, base et orientation” (jinzhuan guojia hezuo jizhi : fazhan jichu yu xuanze, 金砖国家合作机制发展基础与选择), *International Studies* (Guoji wenti yanjiu, 国际问题研究), 2012, No. 6

⁴⁰ NI Jianjun (倪建军), « Le futur des BRICS » (jinzhuan guojia de weilai, 金砖国家的未来), *World Affairs* (Shijie zhenzhi, 世界知识), 2012, No. 20

⁴¹ ZHAO Changhui (赵昌会), « Centre de coordination pour les intérêts du monde émergent » (xinxing shijie de liyi xietao zhongxin, 新兴世界的利益协调中心), *China Report* (Zhongguo baodao, 中国报道), avril 2011

guojia bu neng zai zou Mei-Ou de laolu, bixu you yongqi zouchu yi tiao xinlu, 金砖国家不能再走美欧的老路, 必须有勇气走出一条新路)⁴². Wang Yongzhong et Ma Shaoqing estiment par exemple que les BRICS ne sont pas à leur juste place (gongping he zhengyi, 公平和正义) dans le système économique et politique mondial et critique l'injustice d'un tel système. Le dollar américain a une position de monopole et d'hégémonie (longduan yu baquan diwei, 垄断与霸权地位) alors que les institutions internationales sont contrôlées par les pays du G7 (caozong, 操纵)⁴³. Certains vont plus loin estimant que les Occidentaux ont mis en place une stratégie visant à contenir l'émergence des BRICS (wajie de celue, 瓦解的策略)⁴⁴ et des pays émergents plus généralement (yue zhi xinxing shichang, 遏制新兴市场)⁴⁵. Les BRICS doivent donc chercher à réduire l'influence de l'Occident (xianzhi xifang zhongxin de yingxiangli, 并限制西方中心的影响力)⁴⁶. Ils doivent avoir le courage de ne pas suivre la vieille route tracée par les occidentaux, à l'exemple du « Consensus de Washington » (Huashengdun gongshi, 华盛顿共识)⁴⁷ mais d'emprunter une nouvelle voie (Jinzhuang guojia bu neng zai zou Mei-Ou de laolu, bixu you yongqi zouchu yi tiao xinlu, 金砖国家不能再走美欧的老路, 必须有勇气走出一条新路)⁴⁸. Ils doivent ainsi envoyer un fort message d'indépendance vis à vis de l'Occident⁴⁹ (qianglie de duli yu xifang de xin hao, 强烈的独立于西方的信号) et accroître à tout prix leur pouvoir de négociations dans la gouvernance globale⁵⁰. Il est ainsi clair que la confiance des BRICS en leur poids économique et politique est croissante⁵¹.

⁴² Ibid

⁴³ WANG Yongzhong et MA Shaoqing (王永中, 马韶青), « Pourquoi les BRICS peuvent s'asseoir ensemble », (Jinzhuang guojia wei shenme neng zuo zai yiqi, 金砖国家为什么能坐在一起), *World Affairs* (Shijie zhenzhi, 世界知识), Avril 2011, No. 08

⁴⁴ CAI Chunlin, LIU Chang et HUANG Xuejun (蔡春林, 刘畅, 黄学军), « La place et le rôle des BRICS dans l'économie mondiale » (jinzhuang guojia zai shijie jingjizhong de diwei he zuowei, 金砖国家在世界经济中的地位和作用), *Comparative Economic & Social Systems* (经济社会体制比较), 2013, No. 1

⁴⁵ NI Jianjun (倪建军), « Le futur des BRICS » (jinzhuang guojia de weilai, 金砖国家的未来), *World Affairs* (Shijie zhenzhi, 世界知识), 2012, No. 20

⁴⁶ ZHAO Changhui (赵昌会), « Centre de coordination pour les intérêts du monde émergent » (xinxing shijie de liyi xietao zhongxin, 新兴世界的利益协调中心), *China Report* (Zhonguo baodao, 中国报道), avril 2011

⁴⁷ MA Yan (马岩), Le développement économique des BRICS et les perspectives de coopération (Jinzhuang guojia jingji fazhan ji hezuo qianjing, 金砖国家经济发展及合作前景), *International Economic cooperation* (Guoji jingji hezuo, 国际经济合作), 2011, No. 6. Voir aussi HONG Yousheng et FANG Qing (洪邮生, 方晴), « Le transfert du centre de gravité de la puissance économique globale : la stratégie du G20 et des grandes puissances » (Quanqiu jingji zhili liliang zhongxin de zhuan yi : G20 yu Daguo de zhanlue, 全球经济治理力量重心的转移:G20与大国的战略), *Xiandai Guoji Guanxi* (现代国际关系), 2012, No.3, pp. 38-46

⁴⁸ ZHAO Changhui (赵昌会), « Centre de coordination pour les intérêts du monde émergent » (xinxing shijie de liyi xietao zhongxin, 新兴世界的利益协调中心), *China Report* (Zhonguo baodao, 中国报道), avril 2011

⁴⁹ « Les BRICS commencent à s'immiscer dans l'histoire (Jinzhuang guojia kaishi qiaodong lishi », 金砖国家”开始撬动历史), *Le Quotidien du Peuple*, version internet (Renmin wang, 人民网), 30 mars 2012

⁵⁰ LI Wei (李巍), « La fin du régionalisme économique en Asie de l'Est? L'exagération institutionnel et les défis à l'intégration économique » (Dongya jingji dichu zhuyi de zhongjie ? Zhidu guosheng yu jingji zhenghe de kunjing, 东亚经济地区主义的终结? 制度过剩与经济整合的困境), *Journal of Contemporary Asia-Pacific studies* (Dangdai Yatai, 当代亚太), 2011, No.4, pp.6-32

⁵¹ LUO Jianbo, (罗建波), « Les relations entre la Chine et les pays en développement dans le cadre de la renaissance afro-asiatique : transition de l'histoire et signification pour le monde » (Ya-Fei fuxing shiye xia Zhongguo yu fazhanzhong guojia guanxi : lishi bianqian yu shijie yiyi, 非复兴视野下中国与发展中国家关系:

Certaines analyses méritent cependant d'être présentées dans le détail, c'est le cas de celle de Zhang Jianxin, professeur de relations internationales à l'université Fudan à Shanghai⁵². Il estime que le système international contemporain est un système hégémonique hérité (yige jichengxing baquan tixi, 一个继承性霸权体系). Ce système est forcément occidental car depuis près de quatre siècles dans le monde Westphalien, les hégémons successifs ont toujours été des puissances occidentales. Même durant la guerre froide, le camp occidental dominait largement le camp soviétique. Ainsi, les occidentaux recherchent forcément le status quo dans un système fondé sur l'inégalité entre ses membres. En effet, les USA ont fondé ce système et ses règles au lendemain de la seconde Guerre mondiale. Fond Monétaire International (FMI), Banque Mondiale (BM) et Organisation Mondiale du Commerce (successeur du GATT), dominés par les occidentaux, fournissent des biens publics mondiaux et les bénéficiaires, à savoir les économies en développement, acceptent cette hégémonie en retour⁵³. Le système est ainsi auto entretenu. Les occidentaux disposent donc d'une « position de puissance collective » (xifang jitixing quanshi diwei, 西方集体性权势地位) et aucun pays seul ne peut la remettre en cause. Cependant, si les Etats-Unis demeurent la première puissance mondiale, « la force écrasante » américaine (yadaoxing lilian, 压倒性力量) c'est-à-dire les capacités hégémoniques des Etats-Unis, est devenue un mythe. L'émergence d'une communauté de nations (quntixing jueqi, 群体性崛起), à savoir les BRICS, permet de remettre en cause cette domination. Ainsi, il en est fini du Sud silencieux (chenmo de nanfang, 沉默的南方) et les BRICS peuvent réussir à réformer le système économique et politique mondiale afin qu'il ne soit plus fondé sur l'hégémonie occidentale. Cette réforme est de plus indispensable car le G8 est incapable de résoudre la crise économique mondiale sans la participation et l'aide des BRICS. Cependant, aucun groupe, que ce soit le G8 ou les BRICS ne peut aujourd'hui dominer le système international et il est nécessaire que les deux entités coopèrent. Pour cela, le G20 peut servir de tampon de coopération entre le G8 et les BRICS.

Cette analyse est largement supportée par les autres universitaires chinois. Ainsi, le professeur Jin Canrong estime que du fait de la démocratisation de l'industrialisation qui n'est plus seulement le privilège de l'Occident, la structure hiérarchique centrée sur l'occident n'est pas soutenable tout comme la position en marge du système international des BRICS (bianyuanxing guojia, 边缘性国家) qui ne parviennent pas à créer de normes et à participer à l'élaboration de l'agenda des négociations mondiales. Cependant, aucun pays seul ne peut réformer le système international et il convient donc de créer un front uni entre émergents (tongyi zhanxian, 统一战线)⁵⁴. Le Professeur Yao Zhizhong estime également que les

历史变迁与世界意义), *Journal of Contemporary Asia-Pacific studies* (Dangdai Yatai, 当代亚太), 2009, No.4, pp.68-83

⁵² ZHANG Jianxin (张建新), « Après le système international occidental et l'émergence de l'Orient » (Hou Xifang guoji tixi yu Dongfang de xingqi, 后西方国际体系与东方的兴起), *World Economics and Politics*, (Shijie jingji yu zhengzhi, 世界经济与政治), 2012, No. 5

⁵³ Cette analyse est partagée par Hong Yousheng et Fang Qing de l'université de Nankin qui estiment que les USA sont le grand gagnant avec la création du G20. En effet, en intégrant les émergents, Washington obtient leur aide pour relancer l'économie et peut fournir des biens publics à plus de pays. Cela permet aux Etats-Unis de continuer de façonner les règles internationales et auto-entretient le système. HONG Yousheng et FANG Qing (洪邮生, 方晴), « Le transfert du centre de gravité de la puissance économique globale : la stratégie du G20 et des grandes puissances » (Quanqiu jingji zhili lilian zhongxin de zhuanxi : G20 yu Daguo de zhanlüe, 全球经济治理力量重心的转移:G20 与大国的战略), *Xiandai Guoji Guanxi* (现代国际关系), 2012, No.3, pp. 38-46.

⁵⁴ JIN Canrong (金灿荣), « L'impact stratégique et perspectives de l'émergence des BRICS » (Jin Zhuang guojia jueqi de zhanlüe yingxiang he qianjing zhanwang, 金砖国家崛起的战略), *Renmin wang*, Lilun Pindao, 人民网-理论频道, 11 avril 2011

économies développées ne peuvent plus dominer totalement l'économie mondiale et donne l'exemple des économies en développement (la Chine étant au premier plan) qui ont une influence considérable sur la fixation des prix mondiaux, notamment des matières premières. Ainsi, si aucun pays ne peut aujourd'hui imposer sa règle dans la gouvernance mondiale, il est nécessaire que les BRICS de se rapprochent afin de pouvoir peser dans la réforme de cette gouvernance mondiale. Il convient selon lui de briser la domination des pays développés et crée une co-gouvernance mondiale, un nouvel ordre économique co-menée par les pays développés et les pays en développement (fada guojia he xinxing fazhanzhong guojia gongtong zhudao de shijie jingji zhixu, 发达国家和新兴发展中国家共同主导的世界经济秩序)⁵⁵. Ainsi, aucun universitaire chinois n'appelle à une révolution mondiale qui serait un basculement de l'ordre international au profit des pays en développement, c'est-à-dire à remplacer l'hégémonie occidentale tant critiquée, par une hégémonie des émergents. Trois piliers, et non plus un seul, doivent désormais servir à la coopération internationale à savoir les BRICS, le G8 et le G20⁵⁶. Si la domination du dollar doit être brisée, il ne faut pas le remplacer par une autre monnaie, comme lorsque le dollar a remplacé la livre britannique, mais par un panier de monnaie⁵⁷. L'objectif est uniquement de devenir les égaux des pays développés⁵⁸ (fentingkangli, 分庭抗礼) dans un monde présenté comme plus juste, dans un monde où le pouvoir de négociation/discussion des puissances en développement serait accrue face à celui des puissances développées⁵⁹. Les occidentaux doivent faire un choix stratégique de responsabilité⁶⁰ (zeren daguo de zhanlüe xuanze, 责任大国的战略选择) et accepter cette réforme du système international. On a ici une allusion directe aux demandes américaines adressées à la Chine, notamment de l'ancien vice-secrétaire d'Etat Robert Zoellick, d'être une grande nation responsable (zeren daguo, 责任大国) mais en inversant la perspective.

Si l'on étudie en détail les déclarations communes des BRICS à l'issue du sommet présidentiel de Durban en mai 2013, on retrouve l'intégralité de ces éléments⁶¹. Ainsi, il y est mentionné que « l'architecture de gouvernance globale qui prévaut est régulée par des institutions qui ont été conçues quand le paysage international dans tous ses aspects était très différent », que « nous appelons à une réforme des institutions financières internationales (FMI et BM) pour les rendre plus représentatives et pour qu'elles reflètent le poids croissant des BRICS et des autres pays en développement », que « nous considérons que le prochain directeur général de l'OMC devrait être un représentant d'un pays en développement » et que « Chine et Russie réitèrent l'importance qu'ils attachent au statut du Brésil, de l'Inde et de

⁵⁵ YAO Zhizhong (姚枝仲), « Les BRICS dans la gouvernance économique mondiale » (jinzhuang guojia wai quanqiu jingji shili zhong de zuoyong, 金砖国家在全球经济治理中的作用), *Jingji* (经济), 2011, No. 5

⁵⁶ YU Yongsheng (余永胜), « Les BRICS peuvent avancer ensemble et ce n'est pas un hasard » (Jinzhuang guojia neng zoudao yiqi juefei ouran, 金砖国家能走到一起 决非偶然), *China today forum* (Jinri Zhongguo luntan, 今日中国论坛), 2012

⁵⁷ QIU Lin (邱林), « Jusqu'où peut aller à la dédollarisation des BRICS » (jinzhuang guojia qu meiyuanhua neng zou duoyuan, 金砖国家去美元化能走多远), *Caijing*, 2011, No. 9

⁵⁸ « Les BRICS commencent à s'immiscer dans l'histoire (Jinzhuan guojia kaishi qiaodong lishi », 金砖国家”开始撬动历史), *Le Quotidien du Peuple*, version internet (Renmin wang, 人民网), 30 mars 2012

⁵⁹ MA Jiali (马加力), « Nouveaux développements dans le partenariat stratégique russo-indien » (Yin-E zhanlüe huoban guanxi de fazhan, 印俄战略伙伴关系的新发展), *Journal of Contemporary Asia-Pacific studies* (Dangdai Yatai, 当代亚太), 2009, No.1, pp.44-52

⁶⁰ WEI Gejun (魏革军), « La signification de l'accroissement de la participation financière des BRICS au FMI » (jinzhuang guojia zengzi IMF de zhuyi, 金砖国家增资 IMF 的意义), *China finance* (Zhongguo jinrong, 中国金融), 2012

⁶¹ BRICS and Africa: Partnership for Development, Integration and Industrialization”, Durban, Afrique du sud, 27 mars 2013. <http://www.brics.utoronto.ca/docs/130327-statement.pdf>

l'Afrique du Sud dans les affaires internationales et qu'ils supportent leur aspiration à jouer un plus grand rôle à l'ONU ».

Une unité politique autour des principes politiques communs

Si le concept des BRICS pris dans son acceptation économique fait sens, i.e. les principales économies en développement, qu'en est-il de son acceptation politique ? Cette question n'est presque pas traitée dans les articles académiques chinois. Certains évoquent les menaces non conventionnelles auxquelles les BRICS font face comme le terrorisme, le séparatisme, l'extrémisme religieuse, le changement climatique ou encore le trafic de drogue⁶². Cependant, tous les BRICS ne sont pas touchés par le séparatisme et le changement climatique touche non seulement les BRICS mais l'ensemble des pays en développement. Yu Yongsheng évoque quant à lui le problèmes de vexations croissantes⁶³ (成长中的烦恼问题) dont les BRICS feraient l'objet sans toutefois entrer dans le détail. Il évoque aussi la philosophie, les principes et les positions diplomatiques semblables des BRICS (着相似的外交理念,原则和立场 xiangsi de waijiao linian, yuanzi he lichang) sans les lister. Au cours de nos entretiens à Pékin, lorsque nous avons posé cette question de ce qui unit les BRICS politiquement, la réponse a toujours été la même : des principes politique et notamment le respect de la souveraineté étatique. Le professeur Wang Hongxu, le secrétaire générale de l'Institut d'Etudes Stratégiques de l'Ecole centrale du Parti Communiste Chinois (PCC) a ainsi abordé les concepts de souveraineté, de non interférence dans les affaires domestiques et également la notion de changement climatique. Cui Liru, président du China Institute of Contemporary International Relations, a mentionné le concept de non interférence en ajoutant malicieusement ensuite que les BRICS n'avaient de toute façon pas les capacités actuelles d'intervenir dans les affaires domestiques de nombreux pays. Luo Yanhua enfin, professeure à l'université de Pékin, a estimé que ce concept de non interférence était le cœur du rapprochement politique des BRICS alors qu'ils partageaient également une histoire commune ayant tous été à des degrés divers des colonies occidentales (la Russie étant cependant une énorme exception qu'elle n'a pas mentionnée).

Si l'on étudie les communiqués des BRICS et les volontés affichées du gouvernement chinois, cette notion de respect de la souveraineté nationale et de non intervention est évidente. Dans la déclaration de Sanya en 2011, il y était mention que les BRICS - appartenant cette année tous au Conseil de sécurité de l'ONU (CSONU) - feraient en sorte de coordonner leur prise de position, qu'ils partageaient tous le même principe de non utilisation de la force et que « l'indépendance, la souveraineté, l'unité et l'intégrité territoriale de chaque nation devait être respectées⁶⁴ ». Dans le cas de la crise syrienne, les BRICS ont ainsi présenté une position commune dans le paragraphe 26 de la déclaration de Durban en 2013. Il y est mentionné « qu'un processus politique syrien menant à une transition ne peut être réalisé qu'à travers un large dialogue national qui recueille les aspirations légitimes de toutes les nuances au sein de la société syrienne et ce dans le respect de l'indépendance de la Syrie, de l'intégrité territoriale et de la souveraineté comme exprimé dans le Communiqué commun de Genève et les résolutions appropriées du CSONU ». Si Liu Jianhua voit dans la position commune vis-à-

⁶² ZHAO Changhui (赵昌会), « Centre de coordination pour les intérêts du monde émergent » (xinxing shijie de liyi xietao zhongxin, 新兴世界的利益协调中心), *China Report* (Zhongguo baodao, 中国报道), avril 2011

⁶³ YU Yongsheng (余永胜), « Les BRICS peuvent avancer ensemble et ce n'est pas un hasard » (Jinzhuang guojia neng zoudao yiqi juefei ouran, 金砖国家能走到一起 决非偶然), *China today forum* (Jinri Zhongguo luntan, 今日中国论坛), 2012

⁶⁴ Déclaration de Sanya, 14 avril 2011, http://www.gov.cn/misc/2011-04/14/content_1844551.htm

vis de la Syrie une volonté de briser l'hégémonie américaine au Moyen orient⁶⁵, nos interlocuteurs chinois ont tous souligné que la gestion de la crise syrienne par les BRICS suivait avant tout des principes clairs dont le respect de la souveraineté nationale.

Cet attachement à la souveraineté nationale n'est pas sans rappeler les Cinq principes de la coexistence pacifique mis en avant par les autorités chinoises. Ces principes sont ceux de la souveraineté et de l'intégrité territoriale, de la non-agression mutuelle, de la non-interférence mutuelle dans les affaires domestiques, de l'égalité et du bénéfice mutuel, et de la coexistence pacifique. Ces principes ont été exposés pour la première fois dans le Programme commun adopté par la première session du Comité national de la conférence consultative politique du peuple chinois le 29 septembre 1949. Ils ont été ensuite utilisés pour la première fois dans un texte international lors de la publication d'un communiqué commun par le Premier ministre chinois Zhou Enlai et ses homologues indiens et birmans en 1953. Les autorités chinoises entendaient alors en faire la base des normes de la gouvernance mondiale. Lors de la conférence asiatico-africaine de Bandung en 1955, les Dix principes pour la conduite des relations internationales incluent ces Cinq principes.

Ces analyses chinoises tant sur le plan économique que politique sont toutes proches des versions officielles qui demeurent relativement évasives. En effet, Hu Jintao résumait son intervention lors du quatrième sommet des BRICS à New Delhi en quatre points :

1. « Insister sur un développement commun, promouvoir la prospérité commune (jianchi gongtong fazhan, cujin gongtong fanrong, 坚持共同发展, 促进共同繁荣)
2. Insister sur une coopération égalitaire, approfondir la confiance politique mutuelle (jianchi pingdeng xieshang, shenhua zhengzhi huxin, 坚持平等协商, 深化政治互信)
3. Insister sur une coopération pragmatique, renforcer les bases de notre coopération (jianchi wushi hezuo, hangshi hezuo jichu, 坚持务实合作, 夯实合作基础)
4. Insister sur une coopération internationale, promouvoir un développement mondial (jianchi guoji hezuo, cujin shijie fazhan, 坚持国际合作, 促进世界发展) »⁶⁶

En 2013, Xi Jinping offrait une vision plus offensive, plus politique. Son discours peut se résumer en trois axes principaux. Discours insistant sur trois points. Premièrement, une critique indirecte de l'ingérence occidentale en Libye et en Syrie. Xi Jinping appelle ainsi à respecter la liberté de chaque pays de choisir indépendamment son système sociétale et son modèle de développement (zuizhong geguo zizhu xuanze shihui zhidu he fazhan daolu de quanli, 尊重各国自主选择社会制度和发展道路的权利). Les Etats doivent également être reconnus comme tous égaux, quel que soit leur taille, leur puissance ou leur richesse (bufen daxiao, qiangruo, pinfu, 不分大小、强弱、贫富). Enfin, au nom du principe onusien de non interférence dans les affaires domestiques, les affaires intérieures d'un pays doivent être réglées par son peuple et les affaires internationales par l'ensemble de la communauté internationale à travers des consultations (yiguo de shiqing you benguo renmin zuozhu, guojishang de shiqing you geguo shangliang, 一国的事情由本国人民做主, 国际上的事情由各国商量着办). Deuxièmement, un appel soutenu à la réforme du système financier et monétaire international afin qu'il soit plus juste. La voix des BRICS doit également être

⁶⁵ LIU Jianhua (刘建华), « Les théories des cycle appliquées à la politique étrangère américaine : perspectives, critiques et tests empiriques » (Meiguo waijiao zhengce zhouqi lilun : shijiao, shuping yu xianshi jianyan, 美国外交政策周期理论: 视角、述评与现实检验), 2012, No.4

⁶⁶ « Renforcer une coopération mutuellement bénéfique pour construire ensemble un meilleur futur » (jiaqiang huli hezuo gong chuang meihao weilai, 加强互利合作共创美好未来), discours de Hu Jintao lors du quatrième sommet des BRICS à New Delhi, Inde, 20 mars 2012

entendue et ils doivent pouvoir participer à la formulation de l'agenda mondial sur le développement (canyu guojifazhan yicheng de zhiding, 参与国际发展议程的制定). Troisièmement, les BRICS doivent accroître leur coopération entre eux, accroître leur coopération avec l'Afrique et accroître leur coopération avec les organisations internationales existantes (ONU, G20, FMI et BM)⁶⁷.

Ainsi, les analyses chinoises se recoupent grandement dans leur perception du nouvel ordre économique international et dans la nécessité de réformer un système économique façonné par les puissances occidentales. Si peu d'analyses politiques des BRICS, elles sont de plus très proches de la position officielle du gouvernement chinois. Il convient désormais d'étudier désormais les interactions entre la Chine et les autres BRICS et, autant que possible, les perceptions chinoises sur celles-ci.

La Chine dans ses relations bilatérales avec les BRICS

L'objectif de ce papier n'est pas d'étudier en détail les relations bilatérales de la Chine avec les quatre autres membres des BRICS. Permettons-nous cependant de revenir sur une possible typologie de ces relations bilatérales et sur certaines caractéristiques notables. Nous étudierons plus en détail la relation entre la Chine et le Brésil ce qui nous permettra d'aborder la notion de diplomatie intra-sommet. Si l'on utilise une typologie des BRICS, nous pourrions utiliser celle de Yu Yongsheng, qui bien qu'imaginée, est assez révélatrice de la perception du rôle, principalement économique, que les BRICS peuvent jouer :

- Le Brésil comme « base mondiale pour les matières premières » (shijie yuanliao jidi, 世界原料基地)
- La Russie comme « station-service mondiale » (shijie jiayouzhan, 世界加油站)
- L'Inde comme « bureau mondial » (shijie bangongshi, 世界办公室)
- La Chine comme « usine mondiale » (shijie gongchang, 世界工厂)
- L'Afrique du Sud comme « coffre au trésor mondial » (shijie zhenbaohe, 世界珍宝盒) ou « pays du diamant » (zuanshi zhiguo, 钻石之国)⁶⁸

Le professeur Yao Zhizhong réalise lui une typologie des membres des BRICS en fonction des attentes qu'ils ont envers de leur groupe. Ainsi, la Russie a une vision politique et stratégique des BRICS ; le Brésil, l'Inde et l'Afrique du Sud ont une vision politique et économique ; la Chine a une vision économique⁶⁹. Seul le professeur Wang Hongxu que nous avons interviewé nous offre une vraie typologie des BRICS en fonction de leur relation avec la Chine. Selon lui, les BRICS peuvent se répartir en trois groupes distincts en fonction de leur proximité stratégique, politique et économique avec la Chine.

Nature de la relation	Stratégique, politique et économique	Politique et économique	Economique
Pays	Russie	Brésil, Afrique du Sud	Inde

⁶⁷ « Travailler main dans la main pour un développement commun », discours de Xi Jinping lors du cinquième sommet des BRICS à Durban, Afrique du Sud, 27 mars 2013

⁶⁸ YU Yongsheng (余永胜), « Les BRICS peuvent avancer ensemble et ce n'est pas un hasard » (Jinzhuang guojia neng zoudao yiqi juefei ouran, 金砖国家能走到一起 决非偶然), *China today forum* (Jinri Zhongguo luntan, 今日中国论坛), 2012

⁶⁹ YAO Zhizhong (姚枝仲), « Les BRICS dans la gouvernance économique mondiale » (jinzhuang guojia wai quanqiu jingji shili zhong de zuoyong, 金砖国家在全球经济治理中的作用), *Jingji* (经济), 2011, No. 5

Revenons brièvement sur ces relations bilatérales et leurs caractéristiques. Si l'on utilise la typologie du professeur Wang, le partenariat sino-russe est une priorité stratégique pour la Chine. La Chine a établi ses relations diplomatiques avec la Fédération de Russie le 27 décembre 1991. Le président russe Eltsine s'était rendu en Chine en 1992 et le président Jiang en Russie en 1994, marquant la fin d'une période de longue méfiance et la mise en place d'un partenariat constructif incluant un accord de bon voisinage et une coopération mutuelle bénéfique. Lors de la seconde visite d'Eltsine en Chine, en avril 1996, les deux présidents ont officialisé un « partenariat stratégique de coordination basé sur l'égalité et le bénéfice et orienté vers le 21^{ème} siècle ». La relation a depuis été approfondie et le choix du nouveau président chinois Xi Jinping de réaliser son premier voyage à l'étranger en Russie (avant de se rendre au sommet des BRICS à Durban) a été perçu comme une volonté chinoise de renforcer ce partenariat stratégique. Diplomatiquement et politiquement, les deux pays se rapprochent sur de nombreux dossiers internationaux et ont eu recours notamment à des double-vetos au sein du CSONU, notamment sur le dossier syrien. Economiquement, le commerce bilatéral qui s'établissait à 88 milliards de dollars en 2012 (déficit russe de 27 milliards de dollars) a doublé en cinq ans, mais reste cependant cinq fois moins important que le commerce entre la Russie et l'Union Européenne. La Chine tente de faire de la Russie un fournisseur important de pétrole et de gaz. La visite de Xi à Moscou a ainsi permis de signer un accord entraînant la livraison de 38 milliards de mètre cubes de gaz naturel à partir de 2018 en échange d'un prêt de 2 milliards accordé au géant pétrolier étatique Rosneft.

La relation entre la Chine et le Brésil est moins étudiée que celle avec la Russie alors que le Brésil a été le premier pays émergent et le premier pays d'Amérique latine à avoir signé un partenariat stratégique avec la Chine en novembre 1993, à l'occasion de la visite du président Jiang au Brésil. Ce partenariat stratégique fait suite à l'établissement des relations diplomatiques en 1974 et à une période de faible coopération tout au long de la dictature militaire au Brésil. A partir de mars 2006, a été mis en place un comité de haut niveau sur la coordination et la coopération entre la Chine et le Brésil en mars 2006 en présence du vice-président Jose Alencar et du vice premier ministre au Conseil d'Etat Wu Yi⁷⁰. La relation bilatérale a cependant connu un nouveau tournant à la fin des années 2000, en parallèle du développement de la coopération entre les BRICS.

Présentés comme les deux plus grands émergents dans leur hémisphère respectif, Brésil et Chine se sont mis d'accord en mai 2009, lors de la visite du président Lula à Pékin, sur un Plan d'action conjoint (2010-2014) dans des domaines variés : politique, économique, commerce, énergie, finance, agriculture, coopération spatiale, etc. Selon ce plan, les deux pays s'engagent à coopérer à l'OMC, spécialement dans le domaine agricole, et à s'opposer ensemble au protectionnisme. Concrètement, il incluait un accord financier de l'ordre de 10 milliards de dollars de la Banque de Développement chinoise avec Petrobrás en échange d'une livraison régulière de pétrole à la société étatique pétrolière chinoise SINOPEC, un prêt de 800 millions de dollars à la Banque de Développement brésilienne, un investissement de l'ordre de 4 milliards de dollars dans l'industrie minière et la promesse d'investissements chinois dans les infrastructures ferroviaires à haute vitesse. Ce plan a notamment été favorisé côté brésilien par la promotion au Brésil, depuis fin 2007, de l'Agenda Chine par les ministères du développement, de l'industrie et du commerce, des affaires étrangères et de l'agriculture et de la pêche, et par les membres du Brazil-China Business Council. L'objectif

⁷⁰ La seconde réunion de ce comité de haut niveau a eu lieu en février 2012, durant quatre jours et en présence du vice-président Michel Temer et du vice-premier ministre Wang Qishan. Un accord bilatéral sur 19 points précis allant sur la construction d'un centre sur les nanotechnologies à l'approfondissement de la coopération technique dans le secteur du bambou en passant par un accord de lancement de deux satellites d'exploration des ressources terrestres (en novembre 2012 et aout 2014) y avait été signé.

était alors un triplement des exportations brésiliennes à destination de la Chine à l'horizon 2010 et l'accroissement des IDE chinois au Brésil.

En 2012, le commerce bilatéral s'est ainsi établi à 86 milliards de dollars, la Chine étant le premier partenaire commercial du Brésil. Longtemps largement bénéficiaire, l'excédent commercial brésilien s'est réduit à 7 milliards de dollars en 2012. En 2009, 88% des exportations brésiliennes consistait en des matières premières agricoles ou minières (principalement minerai de fer, pétrole, acier et soja)⁷¹. Les négociations commerciales menées notamment par la présidente Rousseff lors de sa visite en Chine en avril 2011 portent désormais sur la possibilité pour le Brésil d'exporter du maïs et du bœuf tout en accroissant ses exportations de porc. Si les exportations brésiliennes continuent de s'accroître, l'objectif du Brazil-China Business Council n'a cependant pas été réalisé.

Sur le plan économique mais aussi financier, Brésil et Chine ont annoncé en marge du sommet des BRICS de Durban un accord bilatéral portant sur la mise en place d'une ligne de crédit réciproque (swap) de 30 milliards de dollars. Cette somme qu'ils pourront retirer de la Banque centrale de l'autre pourra être utilisée pour leurs réserves de devises ou leur commerce bilatéral. En outre, l'accord permet de faciliter les exportations de produits manufacturés brésiliens en Chine. Sur le plan de la politique de défense, si l'entraînement de pilotes d'avions de chasse par le Brésil (notamment concernant les techniques d'atterrissage sur un porte avion dont le Brésil jusqu'à il y a quelque mois disposait et non la Chine) a fait grand bruit, les relations militaires demeurent pragmatiques et aucun exercice militaire conjoint n'a encore été réalisé. A noter notamment, la troisième réunion de la commission conjointe sur les échanges et la coopération entre les ministères chinois et brésilien de la défense en avril 2013. Sur le plan diplomatique, Brésil et Chine ont adopté des positions communes, partagées par l'ensemble des BRICS. La Chine a de plus fortement soutenu le candidat à la direction de l'OMC, Roberto Azevedo, qui quelques jours après son élection, aurait laissé sous-entendre que parmi les quatre vice-directeurs qu'il nommera en septembre 2013 après sa prise de fonction, figureraient un chinois et un africain.

La signature en 2010 du Plan d'action conjoint en marge du second sommet présidentiel des BRICS de Brasilia tout comme l'annonce en 2013 d'un accord sur les swaps en marge du cinquième sommet présidentiel des BRICS de Durban, reflète la volonté chinoise d'utiliser les rencontres entre BRICS afin de développer ses rencontres bilatérales. Nous qualifions cette notion de diplomatie intra-sommet (intra-summit diplomacy, neifenghui waijiao/内峰会外交). Nous affirmons qu'un des objectifs de la Chine est de multiplier les rencontres bilatérales avec ses partenaires à travers son implication et sa participation aux sommets (multilatéraux) des BRICS (présidentiels ou ministériels). L'approche officiellement multilatérale de tel sommet qui ne permet le plus souvent pas d'arriver à des annonces majeures, permet en réalité une approche officieuse bilatérale bien plus efficace. Celle-ci permet de coordonner les coalitions au sein du sommet en cours mais surtout de renforcer la coopération bilatérale. Un cas concret est par exemple celui de la Corée du Sud dans l'organisation du sommet sur la sécurité nucléaire à Séoul en mars 2012. Si aucune annonce majeure n'a été réalisée au cours de ce sommet, suite donnée au sommet sur le nucléaire voulu par le président Obama à Washington en avril 2010, l'organisation d'un tel évènement par la diplomatie sud-coréenne a permis au pays, en plus d'une exposition médiatique, de réaliser des dizaines de rencontres bilatérales au plus haut niveau. Une seule mention de cette stratégie chinoise est réalisée par le professeur Wu Hongying du CICIR, lorsqu'il estime que

⁷¹ RHYS Jenkins, China and Brazil: Economic Impacts of a Growing Relationship, *Journal of Current Chinese Affairs*, 2012, No. 41, Vol. 1, pp.21-47.

l'un des objectifs de la Chine est d'« utiliser les relations multilatérales pour enrichir les relations bilatérales⁷² ».

L'Afrique du Sud n'a établi ses relations diplomatiques avec la Chine que le 1^{er} janvier 1998. Pretoria entretenait auparavant des relations avec la République de Chine (Taiwan) et ce jusqu'à l'annonce en novembre 1996 de reconnaître la République Populaire de Chine et le rappel par Taïpeh de son ambassadeur, le 6 décembre 1996. Si un partenariat de dialogue stratégique a été signé en 2008, l'année 2010 a cependant marqué un tournant. Le président de la Conférence consultative politique du peuple chinois, Jia Qinglin s'était rendu en Afrique du sud en mars 2010 avant que le président Jacob Zuma, accompagné d'une délégation de 17 membres de son gouvernement, ne se rende à Pékin en août. Les deux pays y ont alors signé la déclaration de Pékin portant sur la création d'un partenariat stratégique complet. La visite de Xi Jinping, alors vice-président, en Afrique du Sud en novembre 2010 et la signature d'importants contrats commerciaux avait clôturé cette année riche pour les relations entre Pretoria et Pékin. Cependant, la perception de l'Afrique du Sud est peut-être, de façon indirecte, la plus négative. En effet, l'Afrique du Sud n'est pas considérée comme un pays à part entière mais plutôt comme un intermédiaire afin de toucher la vraie cible chinoise, le continent africain. Si Ma Yan en fait le représentant de l'Afrique sur de nombreux aspects (Nanfei zai duo fangmian dou shi Feizhou dalu de daibiao, 南非在多方面都是非洲大陆的代表), l'Afrique du Sud est avant tout une porte d'entrée pour l'Afrique⁷³ (jinru Feizhou de menhu, 进入非洲的门户). Le professeur Zhang de l'université Fudan à Shanghai estime également que l'Afrique du Sud a la position stratégique de porte de l'Afrique⁷⁴ (Feizhou zhimen de zhanlue diwei, 非洲之门”的战略地位) alors que Cai Tongchang estime qu'il s'agit du pont menant à l'Afrique⁷⁵ (tongwang Feizhou de qiaoliang, 通往非洲的桥梁). L'Afrique du Sud est en effet un partenaire commercial de seconde catégorie pour la Chine (autour de 25 milliards de dollars en 2012) et bien qu'étant son premier partenaire commercial en Afrique, l'intérêt chinois est de développer des relations avec l'Afrique dans son ensemble, en témoigne la création du forum de coopération Chine-Afrique depuis octobre 2000. L'Afrique du Sud apparaît donc comme un intermédiaire, un point d'accès afin que la Chine puisse accroître son influence, notamment économique, en Afrique.

La relation avec l'Inde est souvent présentée comme la relation la plus conflictuelle entre la Chine et les BRICS⁷⁶. En effet, même si 2012 était "l'année de l'amitié et de la coopération sino-indienne", les relations entre les deux pays sont plus complexes que les célébrations officielles ne voudraient le laisser croire. Le différend territorial qui oppose Pékin et New Delhi dans l'Himalaya perdure et la méfiance réciproque de leur influence dans leur « région

⁷² WU Hongying, "On the BRICs Cooperation Mechanism", *Contemporary International Relations*, janvier/février 2011

⁷³ MA Yan (马岩), Le développement économique des BRICS et les perspectives de coopération (Jinzhuan guojia jingji fazhan ji hezuo qianjing, 金砖国家经济发展及合作前景), *International Economic cooperation* (Guoji jingji hezuo, 国际经济合作), 2011, No. 6

⁷⁴ ZHANG Jianxin (张建新), « Après le système international occidental et l'émergence de l'Orient » (Hou Xifang guoji tixi yu Dongfang de xingqi, 后西方国际体系与东方的兴起), *World Economics and Politics*, (Shijie jingji yu zhengzhi, 世界经济与政治), 2012, No. 5

⁷⁵ CAI Tongchang (蔡同昌), « Comment les russes regardent les BRICS ? » (Eluosiren ruhe kandai « jinzhuan guojia » ?, 俄罗斯人如何看待“金砖国家”?), *Russian Central Asian & East European Studies* (Eluosi Zhongya Dongou yanjiu, 俄罗斯中亚东欧研究), 2012, No.1, pp. 89-93

⁷⁶ Pour une étude plus en détail de la relation sino-indienne, voir BONDZ Antoine, CAUSSAT Paul et RACINE Jean Luc, « Inde-Chine : entre compétition et coopération, in « Géopolitique de l'Inde, les défis de l'émergence », *Diplomatie*, Les grands Dossiers No. 14, Avril/Mai 2013

respective » s'accroît. L'Inde fait de plus face à un déficit important de sa balance commerciale avec la Chine (29 milliards de dollars en 2012 pour des échanges de 66 milliards, en chute de 12% par rapport à 2011). Pourquoi la coopération entre l'Inde et la Chine est cependant rendue possible malgré ces différends, et notamment le contentieux frontalier ? La professeur Luo Yanhua de l'université de Pékin estime que les BRICS dissocient leurs intérêts économiques, leur priorité, et leurs différends politiques. Ainsi, bien que les cinq pays ne disposent pas du même système politique (trois régimes démocratiques et deux régimes autoritaires), ceux-ci peuvent coopérer notamment et adopter une position commune sur des dossiers internationaux comme la Syrie.

La diplomatie chinoise utilise quant à elle le concept de « mettre le conflit de côté et poursuivre un développement commun ». Ce concept a été développé dans les années 1970 à la suite de l'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et le Japon. Les deux pays revendiquant la souveraineté sur les mêmes îles en mer de Chine de l'Est (Diaoyu/Senkaku), lors d'une conférence de presse donnée le 25 octobre 1978, le vice premier ministre de l'époque Deng Xiaoping annonce alors qu'il convient, tout en maintenant les revendications chinoises de mettre ce conflit de côté afin de ne pas empêcher le développement des relations économiques. Il est alors mentionné que face à ce différend dont la résolution n'est d'ailleurs pas urgente, la prochaine génération qui aura plus de sagesse et qui trouvera une façon acceptable de le traiter. Le même concept a été utilisé ensuite concernant les îles Nansha en mer de Chine du Sud dans les années 1980 lors de la rencontre notamment de Deng Xiaoping et du vice-président philippin Laurel en avril 1988. Quatre éléments clés constituent ainsi ce concept : (1) la souveraineté des territoires disputés appartient à la Chine ; (2) tant que les conditions ne sont pas réunies pour apporter une solution à ce différend, les discussions au sujet de ce différend peuvent être reportées et le conflit mis de côté ; (3) les territoires revendiqués peuvent être développés de façon conjointe ; (4) l'objectif du développement conjoint est d'accroître la compréhension mutuelle à travers la coopération et de créer les conditions pour la résolution éventuelle de cette question de souveraineté⁷⁷. Il est évident que la Chine considère dans ce cas que le temps joue en sa faveur. Sa dynamique de croissance étant supérieure à ses voisins, repousser une résolution du différend territorial revient à disposer dans les négociations futures de plus de moyen de pression.

Le poids écrasant de la Chine au sein des BRICS

Un élément étudié d'un point de vue économique sans toutefois en tirer des conséquences politiques est le poids écrasant de la Chine au sein des BRICS. La Chine ne saurait être simplement *primus inter pares* au sein des BRICS. La vitesse de son développement et son poids économique en font un membre unique des BRICS (voir l'annexe 2 et le profil économique et commercial des BRICS). Quelques chiffres permettent de donner son sens à l'acronyme de BRICS⁷⁸ que propose Graham Allison, estimant ainsi que la Chine ne peut être mise au même niveau que ses quatre partenaires. La croissance chinoise a été d'une ampleur incomparable depuis les réformes et l'ouverture (gaige he kaifang, 改革和开放) de 1978. Alors que la Chine fabriquait 200 climatiseurs en 1978, elle en produisait 48 millions en 2005. Ce que la Chine exportait en une année en 1978 équivaut à la fin des années 2000 à une seule journée

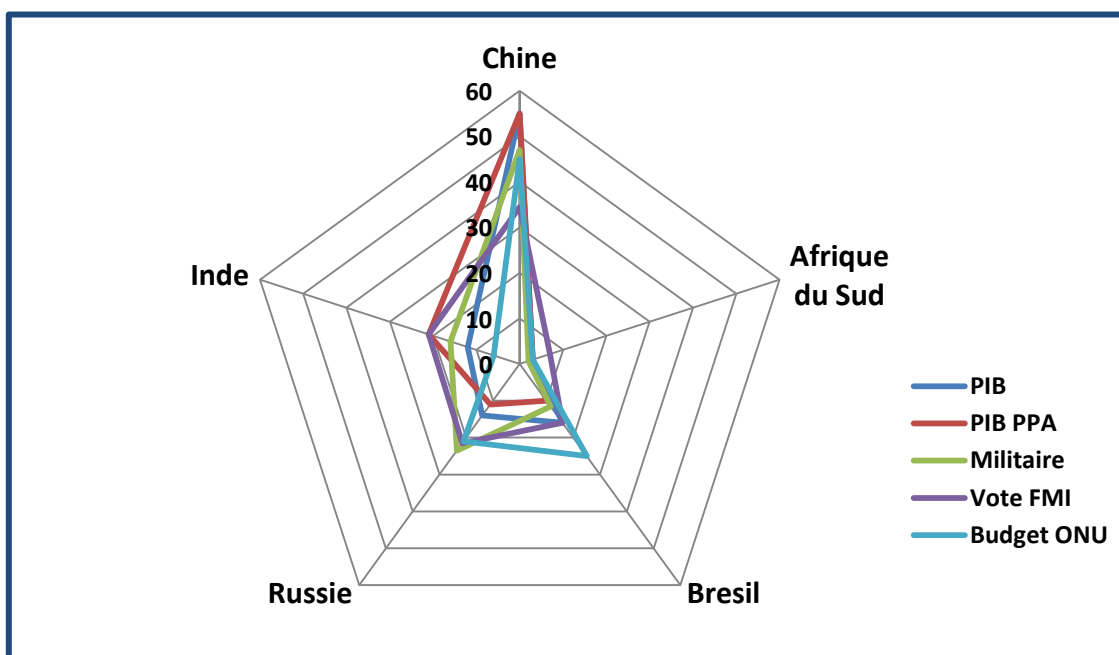
⁷⁷ « Setting aside dispute and pursue joint development », Ministère chinois des affaires étrangères, 17 novembre 2011. <http://www.fmprc.gov.cn/eng/ziliao/3602/3604/t18023.htm>

⁷⁸ ALLISON Graham, "China Doesn't Belong in the BRICS: Beijing is in a class of its own", *The Atlantic*, March 26, 2013

d'exportations⁷⁹. Le poids de la Chine est également considérable. Un industriel sud-africain interviewé dans le Wall Street Journal en marge du sommet de Durban comparait ainsi la Chine au « gorille des BRICS » et l'Afrique du Sud à « l'avorton »⁸⁰ (la Chine pèse près de 20 fois le poids économique de l'Afrique du Sud, cf. tableau 1). Ma Yan du Centre de Statistiques international du Bureau National des statistiques estime ainsi que la Chine est désormais le pivot de l'économie mondiale et a un rôle unique parmi les BRICS⁸¹.

Le PIB chinois en 2012 est supérieur à celui de l'ensemble des quatre autres BRICS tout comme le PIB chinois en parité pouvoir d'achat. Les dépenses militaires chinoises correspondent à 47% du total des dépenses militaires des BRICS. Avec 3,81% des droits de vote au FMI et en participant à 5,15% du budget total de l'ONU, la Chine représente encore une fois respectivement 35% et 45% du total des BRICS. Au niveau financier, la Banque centrale de Chine renfermait en avril 2013 plus de 3400 milliards de dollars de devises étrangères contre environ 1500 milliards de dollars pour l'ensemble des autres BRICS (Russie en première position avec environ 500 milliards, Inde et Brésil au coude à coude et Afrique du Sud grand dernier avec moins de 100 milliards)

Graphique 1 : Concentration chinoise des éléments de puissance au sein des BRICS



⁷⁹ ZAKARIA Fareed, *The post American world and the rise of the rest*, 2008, Penguin Books, London, 292 pages

⁸⁰ <http://online.wsj.com/article/SB10001424127887324373204578372090198411774.html>

⁸¹ MA Yan (马岩), Le développement économique des BRICS et les perspectives de coopération (Jinzhuan guojia jingji fazhan ji hezuo qianjing, 金砖国家经济发展及合作前景), *International Economic cooperation* (Guoji jingji hezuo, 国际经济合作), 2011, No. 6

Tableau 2 : Concentration chinoise des éléments de puissance au sein des BRICS

	Chine	Afrique du Sud	Bresil	Russie	Inde	Total
PIB en 2012	55	3	16	14	12	100
PIB PPA en 2012	55	3	10	11	21	100
Dépenses militaires	47	2	11,5	23,5	16	100
Vote FMI	34,5	7	16	21,5	21	100
Budget ONU	45	3	25	21	6	100

Au niveau commercial, la Chine représentait en 2011 10,4% du commerce mondial contre 6,5% pour l'ensemble des autres BRICS. En 1992, la Chine ne représentait que 2,3% de ce commerce mondial contre 3,3% pour ses quatre partenaires. Aucun des BRICS n'est dans le top 5 des partenaires commerciaux de la Chine alors que la Chine, si on exclut l'UE, est le premier exportateur en direction du Brésil (depuis 2012), de l'Inde et de l'Afrique du Sud et le premier importateur du Brésil, de la Russie et de l'Afrique du Sud (second de l'Inde). Song Hong explique cette disparité par les successives phases de développement du commerce chinois⁸². Ainsi, la Chine s'est d'abord tournée vers l'Asie du Nord-est (Japon, Corée du Sud, Taiwan, Singapour) de 1978 à 1986, puis vers l'Occident à partir de 1986. A partir de son accession à l'OMC, la Chine a vu croître ses besoins en matières premières et a eu besoin d'ouvrir de nouveaux marchés ce qui explique l'attention récente accordée aux BRICS.

Tableau 3 : Part des BRICS dans les exportations mondiales⁸³

	Chine	Afrique du Sud	Bresil	Russie	Inde	Total
1992	1	1,1	0,5	2,3	0,7	5,6
2011	1,4	2,9	1,6	10,4	0,6	16,9

Des disparités existent également dans le commerce intra-BRICS. La Chine y représentait 47,6% du total des exportations en 2011 et 40,6% des importations⁸⁴. Dans le même temps, à la différence de ses partenaires, les exportations et importations chinoises vis-à-vis des BRICS représentent une part marginale de son commerce total (6,7% de ses exportations en 2010 et 7,2% de ses importations). Le commerce avec la Corée du Sud en 2012 est ainsi plus important que le commerce avec la Russie et l'Inde réunies. La Chine ne dépend donc pas des autres BRICS dans son commerce mondial alors que l'inverse n'est pas vrai, principalement pour le Brésil et l'Afrique du Sud.

⁸² SONG Hong (宋泓), « Les relations commerciales entre la Chine et le BRICS » (Zhongguo yu Jinzhuang guojia de jingmao guanxi), *China Business* (Zhongguo Jingmao, 中国经贸), 2012, No.10

⁸³ CAI Chunlin, LIU Chang et HUANG Xuejun (蔡春林, 刘畅, 黄学军), « La place et le rôle des BRICS dans l'économie mondiale » (jinzhuang guojia zai shijie jingjizhong de diwei he zuowei, 金砖国家在世界经济中的地位和作用), *Comparative Economic & Social Systems* (经济社会体制比较), 2013, No. 1

⁸⁴ CHEN Wanling et WEI Xiaohui (陈万灵, 韦晓慧), « Une analyse quantitative des relations commerciales entre les BRICS » (Jinzhuang guojia jingmao hezuo guanxi de dingliang fengxi, 金砖国家经贸合作关系的定量分析), *Comparative Economic & Social Systems* (Jingji shihui tizhi bijiao, 经济社会体制比较), No. 1, Janvier 2013. Au niveau des exportations/importations, les chiffres concernant les partenaires de la Chine sont les suivants: Brésil (18,9%/14,4%), Russie (14,7%/16,3%), Inde (12,8%/21,9%) et Afrique du Sud (6,8%/6,8%)

Tableau 4 : Ratio des exportations/importations avec les BRICS sur le total des exportations/importations⁸⁵

	Exportations			Importations		
	2000	2005	2010	2000	2005	2010
Brésil	3,7	10,3	20,1	4,1	10,4	20,0
Russie	6,4	6,6	7,1	5,8	10,7	18,4
Inde	4,9	10,2	11,9	6,8	11,2	15,7
Chine	2,4	4,0	6,7	4,4	5,9	7,2
Afrique du Sud	3,6	6,2	17,0	6,1	13,6	19,7

Cette position de suprématie économique peut apparaître à la fois comme un accélérateur et un frein à la coopération entre BRICS. En effet, la Chine peut à la fois représenter une opportunité unique de développer ses relations commerciales mais aussi une menace d'interdépendance asymétrique en faveur de la Chine. Cette thématique n'est pas du tout étudiée dans les articles universitaires chinois qui traitent au final plus souvent de la complémentarité des BRICS⁸⁶ (hubuxing, 互补性) – Brésil, Russie et Afrique du Sud étant des exportateurs dans le secteur primaire (agriculture, pétrole, mine), la Chine dans le secteur secondaire et l'Inde dans le tertiaire⁸⁷ – que de leur hétérogénéité.

Les limites de la coopération entre les BRICS et les moyens d'y remédier

Les doutes des universitaires et auteurs chinois sur le fonctionnement des BRICS sont nombreux mais aucun commentaire n'entraîne une remise en cause de l'existence même des BRICS. Sur le plan purement économique, les IDE de la Chine vers les BRICS (2,2% du total des IDE chinois) et des BRICS vers la Chine (0,19% de leurs IDE totaux) demeurent très limités⁸⁸. La relation semble ainsi être purement commerciale. Les BRICS semblent constituer un « bloc économique souple plutôt qu'inséparable »⁸⁹ (yige songsan er fei jinmi jingji jituan, 一个松散而非紧密的经济集团)

Sur le plan de l'origine même des BRICS, une sorte d'émerveillement se mêle à une question récurrente : sommes-nous faits pour être ensemble ? Yu Yongsheng se félicite ainsi que les BRICS constituent un mécanisme unique et novateur de coopération internationale. En effet,

⁸⁵ LI Zhongmin (李众敏), « La coopération entre les BRICS entrent dans la saison des récoltes » (Jinzhuang guojia hezuo jinru shouhuo ji, 金砖国家合作进入收获季), *Maritime China* (Zhongguo yuanyang hangwu, 中国远洋航务), 2012, No.5

⁸⁶ CAI Chunlin, LIU Chang et HUANG Xuejun (蔡春林, 刘畅, 黄学军), « La place et le rôle des BRICS dans l'économie mondiale » (jinzhuang guojia zai shijie jingjizhong de diwei he zuowei, 金砖国家在世界经济中的地位和作用), *Comparative Economic & Social Systems* (经济社会体制比较), 2013, No. 1

⁸⁷ YU Yongsheng (余永胜), « Les BRICS peuvent avancer ensemble et ce n'est pas un hasard » (Jinzhuang guojia neng zoudao yiqi juefei ouran, 金砖国家能走到一起 决非偶然), *China today forum* (Jinri Zhongguo luntan, 今日中国论坛), 2012

⁸⁸ LI Zhongmin (李众敏), « La coopération entre les BRICS entrent dans la saison des récoltes » (Jinzhuang guojia hezuo jinru shouhuo ji, 金砖国家合作进入收获季), *Maritime China* (Zhongguo yuanyang hangwu, 中国远洋航务), 2012, No.5

⁸⁹ WANG Yongzhong et MA Shaoqing (王永中, 马韶青), « Pourquoi les BRICS peuvent s'asseoir ensemble », (Jinzhuang guojia wei shenme neng zuo zai yiqi, 金砖国家为什么能坐在一起), *World Affairs* (Shijie zhenzhi, 世界知识), April 2011, No. 08

leur rapprochement n'est basé ni sur la géographie, ni sur une culture ou religion commune, ni sur une histoire commune⁹⁰. Li Zhongmin est plus circonspect et estime que les BRICS n'ont justement pas d'identité commune si ce n'est leur taux de croissance. Leur rapprochement est de circonstances car le commerce avec l'Union Européenne et les USA est moribond depuis le début de la crise économique. Se tourner les uns vers les autres constitue ainsi un relai de croissance⁹¹. Zhao Changhui évoque quant à lui les multiples problèmes auxquels font déjà face ces cinq pays, incluant notamment la pauvreté et les tensions dans leur périphérie géographique. Ainsi dans ce club des cinq, les gens parlent des langues différentes, ont des religions différentes, représentent cinq civilisations et ont des idéologies et des modes de vie différents qui rendent compliqué tout union véritable⁹².

Sur le plan politique, l'influence des BRICS est parfois présentée comme un concept plus qu'une réalité notamment dans son succès vis-à-vis de la réforme de la gouvernance globale⁹³ (qui ne se fait pas au rythme attendu par la Chine). La suspicion mutuelle règne de plus entre cinq puissances qui se battent pour le leadership⁹⁴. Comme le souligne Niu Huayong et Liu Qingyin « les leaders examinent avec la plus grande attention les intentions stratégiques des uns et des autres⁹⁵ » (xiaoxin yiyi de shitan bici de zhanlüe yitu, 小心翼翼地试探彼此的战略意图). Le professeur Chen Xiaohe que nous avons rencontré traite également de la suspicion envers l'Inde et l'Afrique du Sud présentées comme des nations pauvres face aux riches chinois et russes. Certains universitaires mettent en avant le facteur américain comme empêchant parfois la coopération. Ainsi, Jin Canrong estime que la relation bilatérale avec les USA demeure pour les membres des BRICS leur priorité⁹⁶ et qu'ils peuvent toujours trouver des secteurs de coopération avec les Etats-Unis allant à l'encontre d'un autre membre des BRICS (cas du Brésil et de l'Inde demandant avec les Etats-Unis une réévaluation du renminbi chinois⁹⁷). Le professeur Yao Zhizhong de la CASS évoque enfin le problème d'une bipolarité naissante d'un système économique mondial. Ainsi, lorsque la Chine sera devenue, à terme, l'égal des USA, il en résultera une perte d'intérêt des membres des BRICS pour leur

⁹⁰ YU Yongsheng (余永胜), « Les BRICS peuvent avancer ensemble et ce n'est pas un hasard » (Jinzhuang guojia neng zoudao yiqi juefei ouran, 金砖国家能走到一起 决非偶然), *China today forum* (Jinri Zhongguo luntan, 今日中国论坛), 2012

⁹¹ LI Zhongmin (李众敏), « La coopération entre les BRICS entrent dans la saison des récoltes » (Jinzhuang guojia hezuo jinru shouhuo ji, 金砖国家合作进入收获季), *Maritime China* (Zhongguo yuanyang hangwu, 中国远洋航务), 2012, No.5

⁹² ZHAO Changhui (赵昌会), « Centre de coordination pour les intérêts du monde émergent » (xinxing shijie de liyi xietao zhongxin, 新兴世界的利益协调中心), *China Report* (Zhongguo baodao, 中国报道), avril 2011

⁹³ NIU Huayong et LIU Qingyin (牛华勇, 刘清吟), La banque de développement des BRICS est prête à voir le jour (Jinzhuang guojia kaifa yinhang huzhi yuchu, 金砖国家开发银行呼之欲出), *China Economic Weekly* (Zhongguo jingji zhouban, 中国经济周刊), 25 février 2013. Chen Xiaohe de l'Université du peuple de Pékin partage ce point de vue (concept>réalité).

⁹⁴ JIN Canrong (金灿荣), « L'impact stratégique et perspectives de l'émergence des BRICS » (Jinzhuang guojia jueqi de zhanlüe yingxiang he qianjing zhanwang, 金砖国家崛起的战略), *Renmin wang*, Lilun Pindao, 人民网-理论频道, 11 avril 2011

⁹⁵ NIU Huayong et LIU Qingyin (牛华勇, 刘清吟), La banque de développement des BRICS est prête à voir le jour (Jinzhuang guojia kaifa yinhang huzhi yuchu, 金砖国家开发银行呼之欲出), *China Economic Weekly* (Zhongguo jingji zhouban, 中国经济周刊), 25 février 2013

⁹⁶ JIN Canrong (金灿荣), « L'impact stratégique et perspectives de l'émergence des BRICS » (Jinzhuang guojia jueqi de zhanlüe yingxiang he qianjing zhanwang, 金砖国家崛起的战略), *Renmin wang*, Lilun Pindao, 人民网-理论频道, 11 avril 2011

⁹⁷ WANG Yongzhong et MA Shaoqing (王永中, 马韶青), « Pourquoi les BRICS peuvent s'asseoir ensemble », (Jinzhuang guojia wei shenme neng zuo zai yiqi, 金砖国家为什么能坐在一起), *World Affairs* (Shijie zhenzhi, 世界知识), April 2011, No. 08

coopération et un accroissement de leur volonté de coopérer avec les Etats-Unis afin d'équilibrer les deux grandes puissances économiques.

Sur le plan de l'institutionnalisation des BRICS enfin, celle-ci est encore très lente comme l'a souligné le professeur LUO lors de notre rencontre. Yao Zhizhong précise ainsi qu'il n'y a pas encore de mécanisme stable de coopération (wending de jizhi, 稳定的机制) et qu'il existe de nombreux secteurs où la coopération est encore possible⁹⁸. Le directeur de l'Institut d'études stratégiques de Shanghai (SIIS), Yang Jiemian, estime que les BRICS constituent un mécanisme mou (yi zhong ruan jizhi, 一种软机制) car il n'existe même pas de secrétariat permanent⁹⁹. Leur relation avec le G20 ou au sein du G20 ne sont pas non plus institutionnalisées. Face à cela trois scénarios sont possibles : une institutionnalisation progressive, le maintien d'un status quo ou une dissolution suite à des divergences trop fortes. Yang Jiemian propose alors de (1) consolider le mécanisme des sommets (fenghui jizhi, 峰会机制) ; (2) d'adopter un cadre de coopération à plusieurs niveaux ; (3) de développer les voies de communication informelles ; (4) de coordonner les positions au sein des organisations internationales et enfin (5) de développer un système de gestion des crises et des différends. En plus de ces propositions centrales pour renforcer leur coordination, il est également proposé d'offrir une meilleure visibilité aux BRICS. Ceux-ci devraient, (1) accroître leur coopération avec les instances onusiennes et organiser des événements internationaux ; (2) créer un mécanisme de dialogue régulier avec le G8 comme base du dialogue Nord-Sud ; (3) développer les partenariats avec les organisations régionales et (4) développer les relations avec les autres émergents.

CONCLUSION

Les perceptions chinoises sur le concept des BRICS sont très positives. La participation de la Chine à ce club d'économies émergentes est un moyen de reformer le système économique international dominé par les puissances occidentales. La Chine ne pouvant à elle seule le faire évoluer, une alliance de circonstance avec d'autres puissances est une solution idéale. Politiquement, bien que la coopération soit moins discutée, les BRICS partageraient des principes (respect de la souveraineté, non-ingérence) et des positions communes (concernant principalement les menaces non conventionnelles et le réchauffement climatique). La Chine est également politiquement plus investie vis-à-vis des BRICS. En effet, des rencontres bilatérales entre le nouveau président Xi ou son premier ministre Li et leurs homologues BRICS ont déjà été réalisés et ce avant même les rencontres bilatérales au niveau présidentiel avec les Etats-Unis. Les universitaires et experts chinois ont également conscience de la grande hétérogénéité des BRICS, principalement dans le domaine économique, mais n'en font pas une faiblesse. Ainsi, le terme de complémentarité est largement utilisé plutôt que celui d'hétérogénéité. Enfin, de nombreuses voix reconnaissent que la coopération entre les BRICS n'est pas encore assez approfondie et qu'il existe de nombreux domaines dans lesquels une meilleure coopération est possible.

⁹⁸ MAO Libing (毛丽冰), (Dushanqichen nan hezuo wei « jinzhuan » tianse, 独善其身难 合作为“金砖”添色), *Economy* (Jingji, 经济), 2013, No.2

⁹⁹ YANG Jiemian (杨洁勉), “L'objectif, l'esprit et la construction du mécanisme de coopération entre BRICS” (jinzhuan guojia hezuo de zongzhi jingshen he jizhi jianshe, 金砖国家合作的宗旨、精神和机制建设), *Renmin wang*, *Lilun Pindao*, 人民网-理论频道, 12 avril 2011

Sur le premier volet concernant le poids croissant des économies émergentes et leur entente pour une réforme du système économique, il est difficile de contredire les analyses chinoises. Cependant, la forte asymétrie au sein des BRICS n'est que trop peu traitée. Si celle-ci ne pose aucun problème lorsqu'il s'agit de contester l'ordre établi, elle devient plus problématique lorsqu'il s'agit de développer des formes pratiques de coopération, notamment dans le cas de la création d'une banque d'investissement. Si le processus de décision apparaît comme égalitaire, le fonctionnement d'une telle institution semble l'être beaucoup moins. En effet, il semble difficile de demander à l'Afrique du Sud, économie vingt fois plus petite que la Chine, de s'investir et d'investir autant que Pékin dans une institution financière sans risquer de limiter les capacités financières de cette future institution. Dans le cas opposé où la Chine investirait majoritairement dans cette banque de développement, l'égalité recherchée entre les BRICS volerait alors en éclat. Enfin, la Chine accroissant ses excédents commerciaux avec l'Inde et l'Afrique du Sud et réduisant ses déficits avec le Brésil, il est probable que son rôle au sein des BRICS ne soit plus autant loué, à moyen-terme, dans ces pays.

Sur le plan politique, on peut légitimement se poser des questions sur les limites de leur coopération et sur une unité de façade. Si les BRICS sont parfois appelés à jouer un plus grand rôle comme dans le cas de la Syrie (une conseillère du président Assad s'est ainsi rendu en Afrique du Sud et en Inde en mars 2013 afin de demander une plus grande implication des BRICS dans l'arrêt des violences¹⁰⁰), d'importantes divergences demeurent. Ainsi comme le résume le tableau ci-dessous, leur position sur la Syrie n'a pas toujours été identique et ce malgré l'apparente entente à l'issue des sommets présidentiels des BRICS.

Tableau 5 : vote des BRICS au Conseil de Sécurité des Nations Unies au sujet des projets de résolution portant sur la Libye et la Syrie

	Résolution 1973 ¹⁰¹ Libye	Projet de résolution Octobre 2011 ¹⁰² Syrie	Projet de résolution Février 2012 ¹⁰³ Syrie	Projet de résolution Juillet 2012 ¹⁰⁴ Syrie
Brésil	Abstention	Abstention		
Russie	Abstention	Veto	Veto	Veto
Inde	Abstention	Abstention	Pour	Pour
Chine	Abstention	Veto	Veto	Veto
Afrique du Sud	Abstention	Abstention	Pour	Abstention

De plus, un point qui n'est jamais abordé dans les articles étudiés et lors de nos entretiens est la réforme du système politique international et donc du conseil de sécurité de l'ONU (CSONU). En effet, les BRICS n'ont pas tous le même degré d'insatisfaction vis-à-vis de celui-ci. Chine et Russie, si elles n'ont pas façonné le système économique mondial d'après-guerre, bénéficie d'un siège de membre permanent du CSONU et donc d'un droit de veto. Or, dans le cadre d'une réforme du CSONU, il semble peu probable que la Chine pousse à

¹⁰⁰ SHAIKH Salman, "BRICS Leadership Will Be Tested by Syria", *Brookings*, March 25, 2013

¹⁰¹ http://www.un.org/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/RES/1973%282011%29&referer=/english/&Lang=F

¹⁰² http://www.un.org/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/2011/612&referer=http://www.un.org/en/sc/meetings/records/2011.shtml&Lang=F

¹⁰³ http://www.un.org/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/2012/77&referer=http://www.un.org/en/sc/meetings/records/2012.shtml&Lang=F

¹⁰⁴ http://www.un.org/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/2012/538&referer=http://www.un.org/en/sc/meetings/records/2012.shtml&Lang=F

l'obtention par l'Inde d'un siège de membre permanent alors que le contentieux territorial se poursuit à leur frontière. Si une coopération dans la contestation de l'ordre économique mondial est donc facilement atteignable, elle l'est beaucoup moins dans la contestation de l'ordre politique mondial.

Si les analyses chinoises cherchent à faire des BRIC l'égal du G7, et si économiquement le poids des BRICS sera dans quelques années l'égal de celui du G8, les deux entités sont difficilement comparables. Le G7 créé à la fin des années 1970, rassemble des économies développées ayant des valeurs et un système politique identique, faisant partie d'une même alliance militaire, l'OTAN, et ayant des problèmes de sécurité commun (terrorisme) sans avoir de différends politiques et stratégiques majeurs. Cette comparaison sur le fond n'est jamais mentionnée par les analyses chinoises qui se contentent de comparer des PIB.

En dehors des analyses économiques, analyses politiques et stratégiques sont trop peu approfondies. Alliance de circonstance et unité de façade, la Chine semble avant tout miser sur ses relations bilatérales pour développer son économie. Les BRICS ne semblent alors avoir qu'un seul intérêt pratique pour la Chine : faire front uni pour réformer le système financier et monétaire international afin de ne pas apparaître comme isolée face aux puissances occidentales. C'est là la principale limite des BRICS. En effet, une fois les réformes du FMI appliquées, quel sera l'objectif commun de ces cinq pays si différents. Le concept de BRICS en tant qu'alliance « dure » entre les émergents semble donc peu probable, ce dont les autorités chinoises ont bien conscience en misant avant tout sur le volet bilatéral.

Annexe 1

Institutionnalisation des BRICS : réunions et consultations régulières¹⁰⁵

- BRICS Ministers of Foreign Affairs on the margins of UNGA
- BRICS National Security Advisors.
- Sherpas and Sous Sherpas
- Finance Ministers and Central Bank Governors in the margins of G20 meetings, WB/IMF meetings, as well as stand-alone meetings
- BRICS Trade Ministers on the margins of multilateral events, or stand alone meetings, as required.
- BRICS Ministers of Agriculture and Agrarian Development (+ experts on agro products and food security issues, + Agriculture Expert Working Group)
- BRICS Health Ministers
- BRICS Officials responsible for population on the margins of relevant multilateral events
- BRICS Ministers of Science and Technology + BRICS Senior Officials on Science and Technology.
- BRICS Cooperatives
- Financial and fiscal authorities in the margins of WB/IMF meetings as well as stand-alone meetings
- BRICS Contact Group on Economic and Trade Issues (CGETI)
- BRICS Friendship Cities and Local Governments Cooperation Forum
- BRICS Urbanisation Forum
- BRICS Competition Authorities in 2013 in New Delhi
- BRICS Heads of National Statistical Institutions
- Consultations amongst BRICS Permanent Missions and/or Embassies, as appropriate, in New York, Vienna, Rome, Paris, Washington, Nairobi and Geneva,
- Consultative meeting of BRICS Senior Officials in the margins of relevant development, environment and climate related international fora

New areas of cooperation to be explored

- BRICS Public Diplomacy Forum
- BRICS Anticorruption Cooperation
- BRICS State Owned Companies / State Owned Enterprises.
- National Agencies Responsible for Drug Control.
- BRICS virtual secretariat.
- BRICS Youth Policy Dialogue.
- Tourism.
- Energy
- Sports and Mega Sporting Event

¹⁰⁵ BRICS and Africa: Partnership for Development, Integration and Industrialisation”, Durban, Afrique du sud, 27 mars 2013. <http://www.brics.utoronto.ca/docs/130327-statement.pdf>

Annexe 2

Profils commerciaux des BRICS¹⁰⁶

Chine

Commerce de biens 2011 (milliards de \$)			Commerce de services 2011 (milliards de \$)		
	Total	3 641		Total	419
	Exportations (rang)	1 898 (1)		Exportations (rang)	182 (5)
	Share in world exports	10,38		Share in world exports	4,26
	Importations (rang)	1 743 (2)		Importations (rang)	237 (3)
	Share in world imports	8,43		Share in world imports	5,89
	Excédent commercial	+155		Excédent	-55
	Trade to GDP ratio (2009-2011)	53,1			
Exportations de biens (%)	Produits agricoles	3,4	Importations de biens	Produits agricoles	8,3
	Produits miniers et pétrole	3,1		Produits miniers et pétrole	29,6
	Produits manufacturés	93,3		Produits manufacturés	59,2

Partenaires commerciaux (%)					
Exportations de biens	UE (27)	18,8	Importations de biens	UE (27)	12,1
	USA	17,1		Japon	11,2
	Hong Kong	14,1		Corée du Sud	9,3
	Japon	7,8		Taiwan	7,2
	Corée du Sud	4,4		USA	7,1

¹⁰⁶ Trade profiles accessible sur le site de l'OMC : <http://stat.wto.org/CountryProfile/WSDBCountryPFHome.aspx?Language=E>

Brésil

Commerce de biens 2011 (milliards de \$)	Total	493	Commerce de services 2011 (milliards de \$)	Total	109
	Exportations (rang)	256 (22)		Exportations (rang)	36 (31)
	Share in world exports	1,40		Share in world exports	0,85
	Importations (rang)	237 (21)		Importations (rang)	73 (17)
	Share in world imports	1,28		Share in world imports	1,81
	Excédent commercial	+19		Excédent	-37
	Trade to GDP ratio (2009-2011)	22,7			
	Exportations de biens (%)	Produits agricoles		33,8	Importations de biens
Produits miniers et pétrole		30,4	Produits miniers et pétrole	22,0	
Produits manufacturés		32,8	Produits manufacturés	72,0	

Partenaires commerciaux (%)					
Exportations de biens	UE (27)	20,7	Importations de biens	UE (27)	20,5
	Chine	17,3		USA	15,1
	USA	10,1		Chine	14,5
	Argentine	8,9		Argentine	7,5
	Japon	3,7		Corée du Sud	4,5

Russie

Commerce de biens 2011 (milliards de \$)	Total	846	Commerce de services 2011 (milliards de \$)	Total	141
	Exportations (rang)	522 (9)		Exportations (rang)	53 (22)
	Share in world exports	2,85		Share in world exports	1,24
	Importations (rang)	324 (17)		Importations (rang)	88 (16)
	Share in world imports	1,75		Share in world imports	2,18
	Excédent commercial	+198		Excédent	-35
	Trade to GDP ratio (2009-2011)	51,4			
Exportations de biens (%)	Produits agricoles	5,7	Importations de biens	Produits agricoles	14,3
	Produits miniers et pétrole	71,8		Produits miniers et pétrole	4,3
	Produits manufacturés	19,3		Produits manufacturés	80,7

Partenaires commerciaux (%)					
Exportations de biens	UE (27)	44,4	Importations de biens	UE (27)	40,3
	Chine	6,7		USA	15,7
	Biélorussie	4,8		Ukraine	6,5
	Ukraine	3,5		Japon	4,9
	USA	3		Biélorussie	4,7

Inde

Commerce de biens 2011 (milliards de \$)	Total	767	Commerce de services 2011 (milliards de \$)	Total	261
	Exportations (rang)	303 (19)		Exportations (rang)	137 (8)
	Share in world exports	1,66		Share in world exports	3,20
	Importations (rang)	464 (12)		Importations (rang)	124 (7)
	Share in world imports	2,61		Share in world imports	3,07
	Excédent commercial	-161		Excédent	+13
	Trade to GDP ratio (2009-2011)	48,1			
Exportations de biens (%)	Produits agricoles	11,3	Importations de biens	Produits agricoles	4,9
	Produits miniers et pétrole	23,7		Produits miniers et pétrole	39,6
	Produits manufacturés	61,7		Produits manufacturés	41,4

Partenaires commerciaux (%)					
Exportations de biens	UE (27)	18,1	Importations de biens	Chine	12,0
	UAE	12,4		UE (27)	11,9
	USA	10,9		UAE	7,7
	Chine	5,5		Suisse	6,8
	Singapour	5,2		Arabie Saoudite	6,1

Afrique du Sud

Commerce de biens 2011 (milliards de \$)			Commerce de services 2011 (milliards de \$)		
	Total	219		Total	33
	Exportations (rang)	98 (40)		Exportations (rang)	14 (44)
	Share in world exports	0,54		Share in world exports	0,34
	Importations (rang)	122 (32)		Importations (rang)	19 (40)
	Share in world imports	0,66		Share in world imports	0,48
	Excédent commercial	-24		Excédent	-5
	Trade to GDP ratio (2009-2011)	56,4			
Exportations de biens (%)	Produits agricoles	9,2	Importations de biens	Produits agricoles	7,1
	Produits miniers et pétrole	41,1		Produits miniers et pétrole	23,6
	Produits manufacturés	38,1		Produits manufacturés	63,2

Partenaires commerciaux (%)					
Exportations de biens	UE (27)	22,3	Importations de biens	UE (27)	30,6
	Chine	13,4		Chine	14,2
	USA	9,0		USA	8,0
	Japon	8,2		Japon	4,7
	Inde	3,6		Arabie Saoudite	4,5

Annexe 3

Quelques statistiques sur les pays du G7¹⁰⁷

	USA	France	Allemagne	Japon	UK	Italie	Canada	G7	BRICS
PIB en 2012 (Mds\$)	15 685 (1)	2 776 (5)	3 604 (4)	5 870 (3)	2 429 (7)	2 196 (8)	1 737 (11)	33 933	14 854
PIB (PPA) en 2012 (Mds\$)	15 653 (1)	2 253 (9)	3 194 (5)	4 617 (4)	2 316 (8)	1 834 (10)	1 446 (13)	31 313	22 551
Dépenses militaires 2011 (Mlns\$)	711 421 (1)	62 535 (5)	46 745 (9)	59 327 (6)	62 685 (4)	34 501 (11)	24 659 (14)	1 001 873	304 069
Quota FMI en 2013 (en%)	17.69	4.51	6.12	6.56	4.51	3.31	2.67	59,0	17,9
Vote FMI en 2013 (en%)	16.75	4.29	5.81	6.23	4.29	3.16	2.56	43,09	11,03
Budget ONU en 2013 (en%)	22.00	5.59	7.14	10.83	5.18	4.45	2,98	58,17	11,56

¹⁰⁷ Sources: FMI, *World Economic Outlook Database*, April 2013:

<http://www.imf.org/external/pubs/ft/weo/2012/02/weodata/index.aspx> et IMF Members' Quotas and Voting Power, and IMF Board of Governors (last updated on April 28, 2013): <http://www.imf.org/external/np/sec/memdir/members.aspx>

SIPRI, *SIPRI Military Expenditure Database 2012*

UN, Assessment of Member States' contributions to the United Nations regular budget for the year 2013 and of new Member States' advances to the Working Capital Fund for the biennium 2010 -2011 and contributions to the United Nations regular budget for 2011 and 2012, ST/ADM/SER.B/866, December 24, 2012, UN Secretariat, New York: http://www.un.org/ga/search/view_doc.asp?symbol=ST/ADM/SER.B/866